

7
10 F. CANADA
20 CENTS

52 pages



TINTIN

2-62
SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS



R.M.

CHLORO PRISONNIER!

LE PASSÉ



FABULEUX

UN grand savant atomiste, le Docteur Oppenheimer, a déclaré : « De tous les savants de tous les temps, 90 % vivent actuellement ! » Cette boutade indique bien les fantastiques progrès accomplis par la science ces dernières années.

Et ce n'est pas fini ! Dans tous les laboratoires du monde, on ne cesse de préparer un avenir extraordinaire.

Mais, si nous sommes tournés vers l'avenir, il ne faut pas que nous oublions le passé de notre terre. On a découvert, au cœur des forêts mexicaines, des villes admirables construites par les Mayas, il y a des milliers d'années. De leur côté, les Incas ont laissé au Pérou les traces d'une civilisation merveilleuse. Quant à la vitalité des Grecs, des Romains, des Chinois et des Indiens, des Aztèques et des Égyptiens, tu la connais assez.

Nous ne faisons que continuer leur œuvre d'hommes : embellir la terre. Leur cœur et leur courage, les Anciens les jetaient dans la pierre pour en faire des palais et des pyramides. Nous les jetons dans nos usines et nos laboratoires, qui permettent à tous nos frères de vivre un peu mieux chaque jour.

Tintin

Quel est cet homme ?

Qui est ce passionné du sport ?
L'avez-vous reconnu ? Eh oui ! C'est Raymond Reding !
Jimmy et Jari s'intéressent-ils au football ? Vous le saurez la semaine prochaine en lisant :

« LE TROISIÈME GOAL »

Une nouvelle et palpitante aventure de Jari et Jimmy
Torrent.





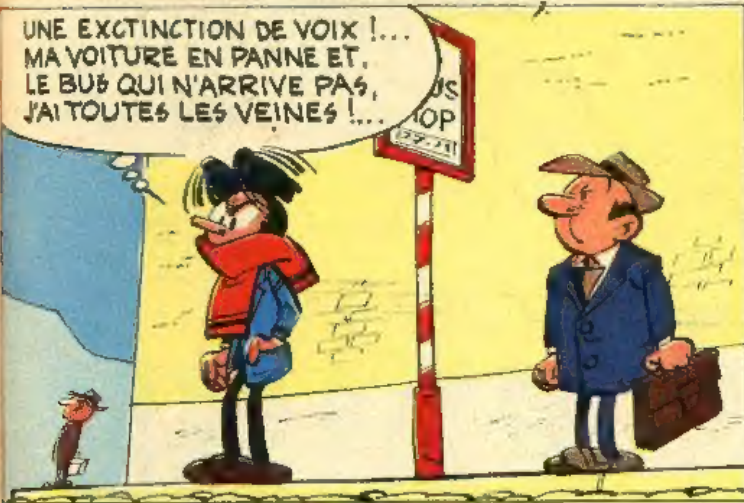
MODESTE et POMPON

L'ANARCHISTE

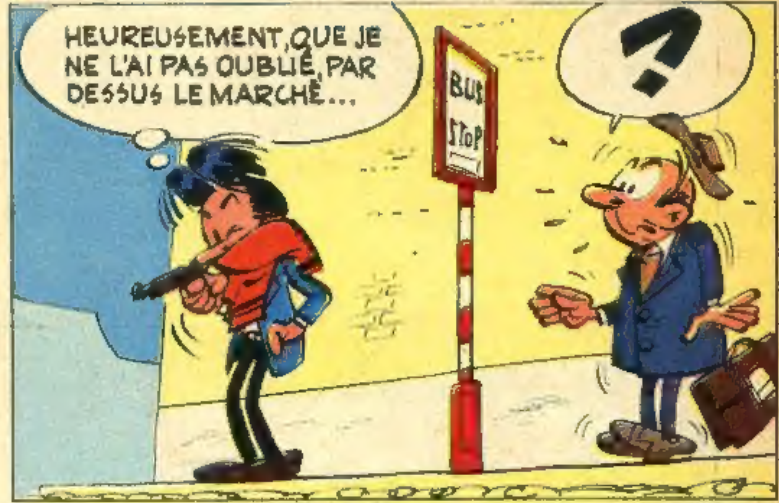
par
Quo Ananias



UNE EXTINCTION DE VOIX !...
MA VOITURE EN PANNE ET,
LE BUS QUI N'ARRIVE PAS,
J'AI TOUTES LES VEINES !...



HEUREUSEMENT, QUE JE
NE L'AI PAS OUBLIÉ, PAR
DESSUS LE MARCHÉ...



EUH !



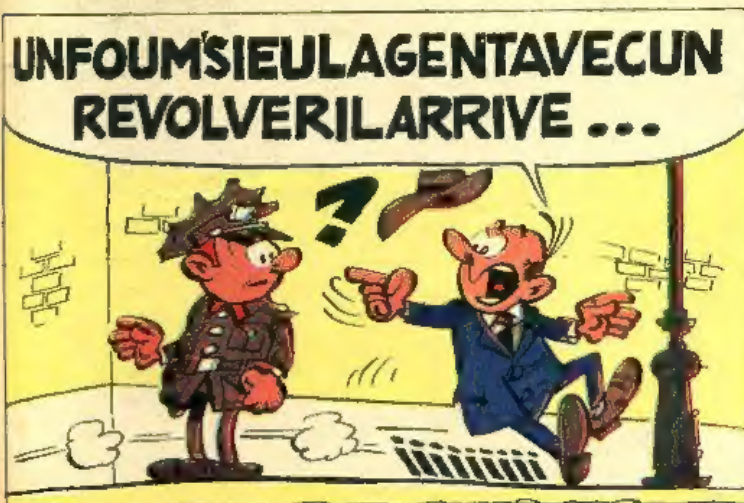
EUH ! EUH !...
HEU ! HEU !...

MBLMMBL...
BLLL !...



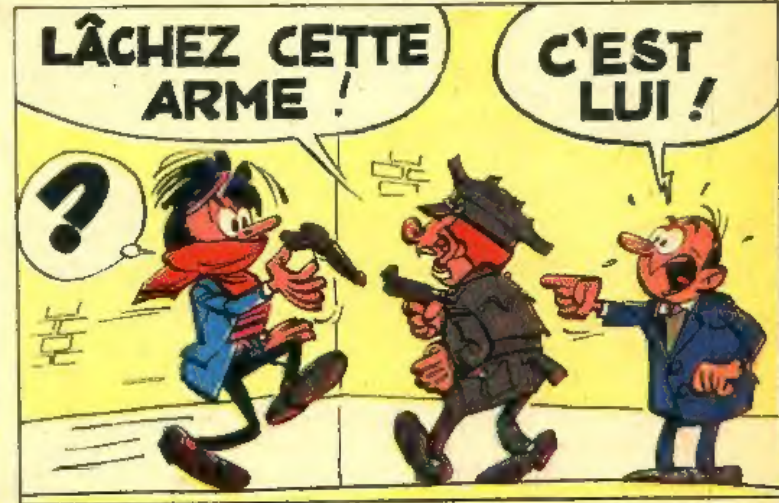
AU SECOURS !

UNFOUM'SIEUL AGENT AVEC UN
REVOLVER IL ARRIVE ...



LÂCHEZ CETTE
ARME !

C'EST
LUI !



ALLEZ, AU POSTE !
ANARCHISTE !



MMBLMMBL...

ALORS, OU RESTE MONSIEUR
MODESTE, LE STARTER ?...

JE NE SAIS PAS MONSIEUR
IL Y A UNE DEMI-HEURE
QU'IL DEVRAIT ÊTRE LÀ !...



Ananias
SCÉNARIO : MEYS



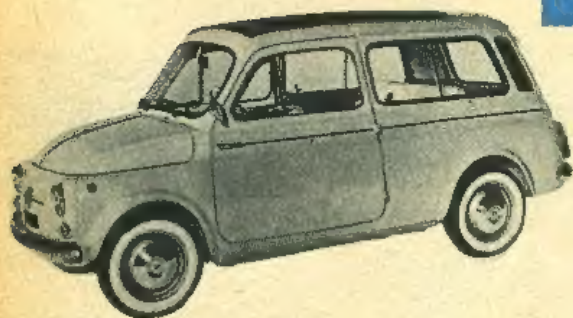
SUS **P** ENSE



**L'INSPECTEUR
BOULON
EST SUR
LES DENTS !**



FIAT



4 EPREUVE

DANS un garage de la ville étaient rassemblés 10 modèles différents de FIAT. Profitant de l'absence du concierge, des bandits y pénétrèrent et eurent le temps d'enlever trois voitures.

L'inspecteur Boulon, chargé de l'enquête, devait déterminer avant toutes choses les trois modèles enlevés. A l'aide de la liste des 10 modèles FIAT se trouvant au garage avant le vol et des photos des 7 modèles laissés par les gangsters, on peut déterminer les trois modèles disparus.

QUESTION

Parmi la liste de 10 modèles FIAT ci-dessous, quels sont les trois modèles FIAT dont la photo ne figure pas sur cette page ?

FAMILIALE 1800
FIAT 600 D
FIAT 500 D
FIAT 1300
FIAT export 1100
FIAT 1800 B
FIAT Coupé 2300
FIAT GIARDINIERA 500
FIAT FOURGON
FIAT CABRIOLET 1500

Attendez pour nous envoyer vos réponses le formulaire qui sera encarté dans le n° 10.

Si vous désirez recevoir les numéros du Grand Concours, vous pouvez les demander au Journal en joignant 10 F (12 F pour l'étranger) par numéro.

Grand Concours Tintin 1962

DES PRIX SENSATIONNELS !

- 1^{er} PRIX : une voiture FIAT 1100 « EXPORT » (valeur 68.150 Fr).
- 2^{me} PRIX : un téléviseur NOVAK (valeur 14.750 Fr).
- 3^{me} et 4^{me} PRIX : deux vélos-moteur NSU Quickly Standard (prix unitaire : 7.190 F).
- 5^{me} PRIX : une tente ANDRE JAMET type « PAIOTTE » (valeur: 3.995 Fr).
- 8 vélos PEUGEOT, type VAN STEENBERGEN (d'une valeur de 3.790 Fr)
- 1 bateau pneumatique à voile NAUTISPORT, type « ROBINSON »
- 10 postes de radio à transistors NOVAK
- 1 boîte complète de train électrique FLEISCHMANN avec transformateur
- 10 électrophones NOVAK.

Des tentes canadiennes ANDRE JAMET, type « MIKI » — des montres HELVA — des boîtes complètes de trains électriques FLEISCHMANN — des projecteurs de cinéma CINETTE à moteur — des trousseaux de reportage photo FERRANIA — des projecteurs de cinéma CINETTE à main — des

paires de patins à roulettes CHRISTIAENSEN — des appareils de photo FERRANIA EURA — des porte-plume LE TIGRE — des disques FESTIVAL/VICTORY — des masques de nage sous-marine HURRICANE — des méthodes ASSIMIL — des porte-mine LE TIGRE — des albums de la COLLECTION DU LOMBARD, etc., etc., etc...

PLUS DE 1.200 PRIX D'UNE VALEUR GLOBALE DE UN DEMI MILLION DE FRANCS

REGLEMENT

1. Le Grand Concours « Tintin » est ouvert à tous les lecteurs et lectrices.

2. Il comprend quatre épreuves, plus une épreuve subsidiaire, qui paraissent dans cinq numéros consécutifs du journal.

La première épreuve paraît dans le n° 6 du 6 février 1962, la deuxième dans le n° 7 du 13 février, la troisième dans le n° 8 du 20 février, la quatrième dans le n° 9 du 27 février et la question subsidiaire dans le n° 10 du 6 mars.

3. Les réponses aux quatre épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire-réponse qui sera écarté dans le n° 10.

4. Pour être valable, chaque formulaire-réponse devra être accompagné de quatre bons de participation (numérotés, 1, 2, 3 et 4) qui devront être collés dans les cases prévues à cet effet.

5. Chaque concurrent est libre d'envoyer plusieurs formulaires-réponses, à condition de joindre quatre bons de participation à chaque formulaire envoyé. Mais attention : il ne sera attribué qu'un seul prix par concurrent (le prix étant déterminé par son formulaire-réponse le mieux classé).

6. Les formulaires-réponses devront nous parvenir sous enveloppe affranchie au tarif des lettres à l'adresse suivante : Grand Concours « Tintin », 1 à 11, avenue Paul-Henri Spaak, Bruxelles 7, avant le 10 avril 1962 à minuit. Les envois recommandés ou insuffisamment affranchis ne seront pas acceptés.

7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire-réponse, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

8. Les solutions des quatre épreuves ont été déposées chez M^r Thomas, huissier, à Bruxelles.

9. Tout concurrent accepte comme définitives les décisions du jury, qui seront sans appel.

10. Tous les prix seront retirés en Belgique, avant le 31 décembre 1962, et ils ne pourront être échangés.

11. Le personnel de « Tintin » ne peut participer à ce concours.

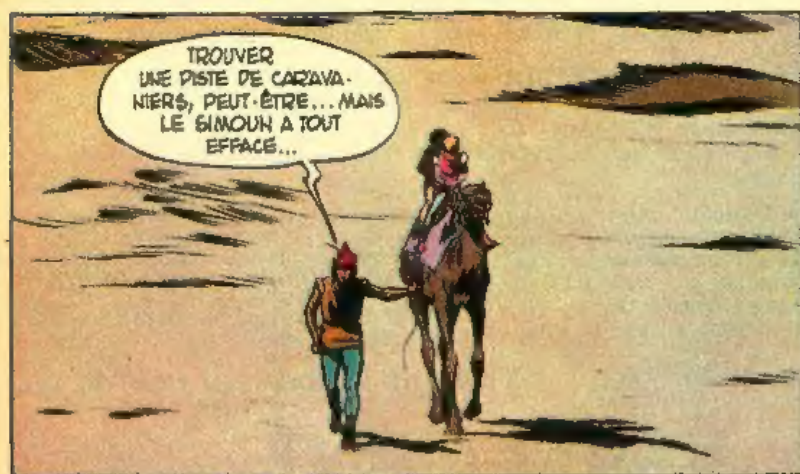
12. Le fait de participer à ce concours suppose l'acceptation sans réserve de toutes les conditions du présent règlement.

Concours TINTIN
1962
BON

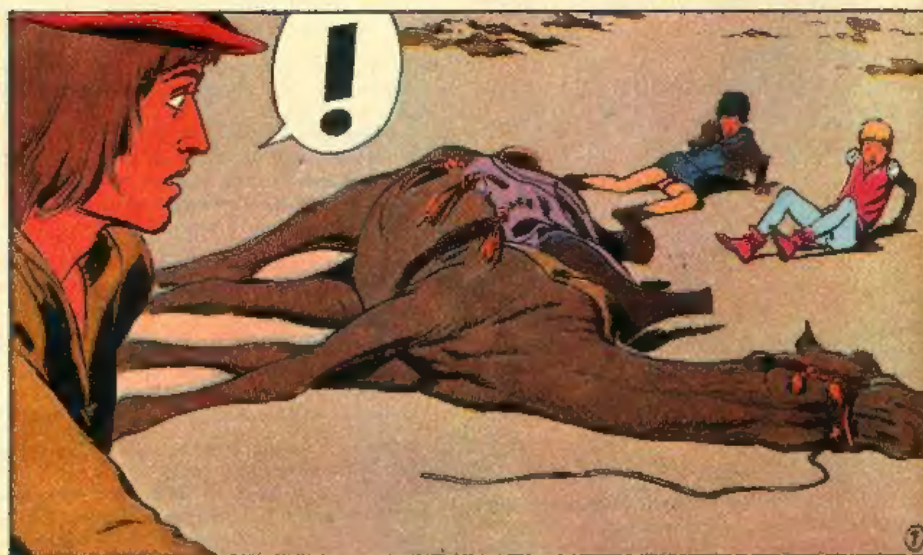


le croisé

Le Simoun s'est calmé, mais...



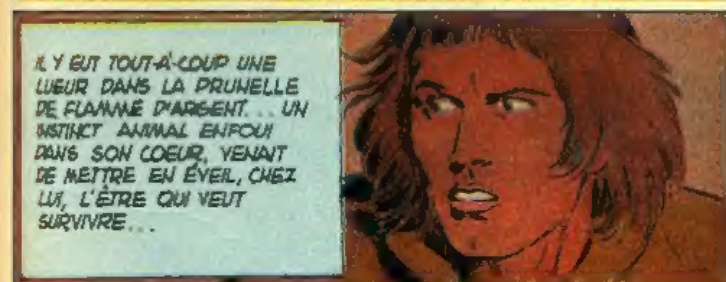
COMME DANS UN RÊVE, LA LONGUE MARCHÉ SE POURSUIVIT
DES HEURES DURANT... UN PAS, UN AUTRE PAS, UN PAS ENCORE
DANS LE SABLE BRÛLANT, SOUS UNE CLARTÉ QUI ROUGIT
LES YEUX...



sans nom

par
paul cuvelier

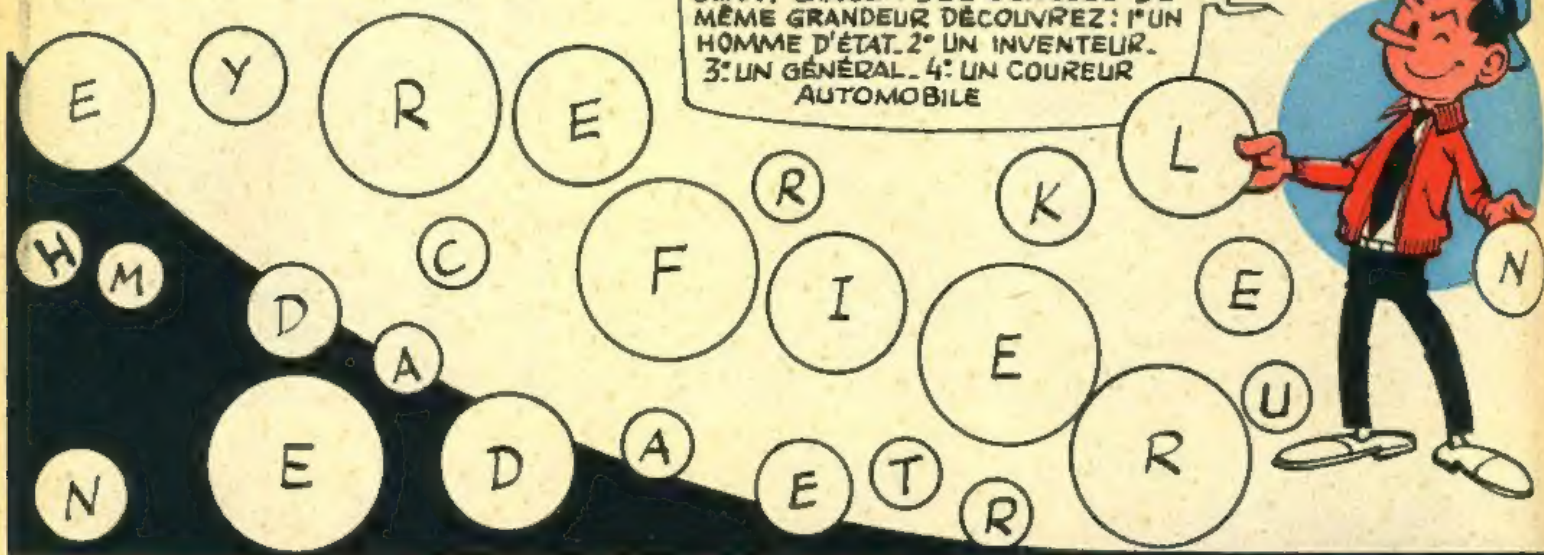
catastrophe s'abat sur nos amis !



FAITES VOS JEUX

PELE-MELE

DANS CE DESSIN SE TROUVENT ÉPARPILLÉS DES CERCLES DE DIVERSES DIMENSIONS. IL Y A 4 FORMATS DIFFÉRENTS. EN ASSEMBLANT CHACUN DES CERCLES DE MÊME GRANDEUR DÉCOUVREZ: 1° UN HOMME D'ÉTAT. 2° UN INVENTEUR. 3° UN GÉNÉRAL. 4° UN COUREUR AUTOMOBILE



Archibald Mac Haron, le milliardaire, emploie de nombreux sujets de nationalités diverses. C'est jour de paie et Archibald remet à chacun son salaire. Dans la liste des diverses monnaies étrangères, qui suit, pointez la monnaie convenant à chaque employé:

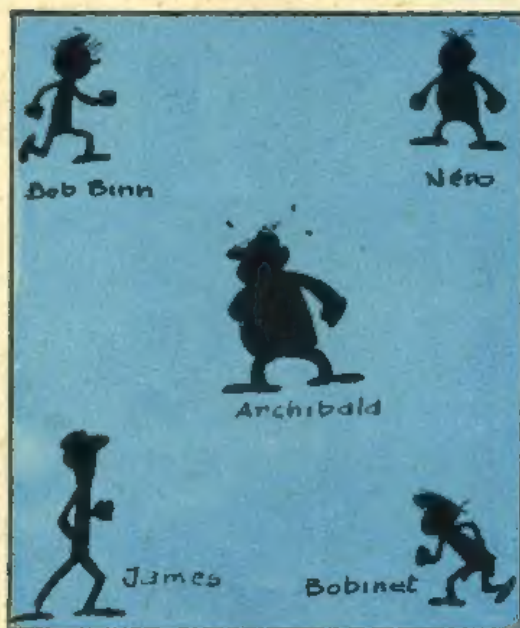
Dinar — Cruzéiro — Peseta — Gulden — Livre — Couronne — Drachme — Roupie — Escudo — Mark



Avec Bobinet, Népomucène, Archibald et James, l'adore jouer aux 4 COINS. Vous connaissez, n'est-ce pas? 4 joueurs sont placés à quatre coins, un cinquième se trouve au milieu, et le jeu consiste, pour les joueurs, à échanger perpendiculairement leurs coins, en empêchant le 5ème d'y arriver avant eux!

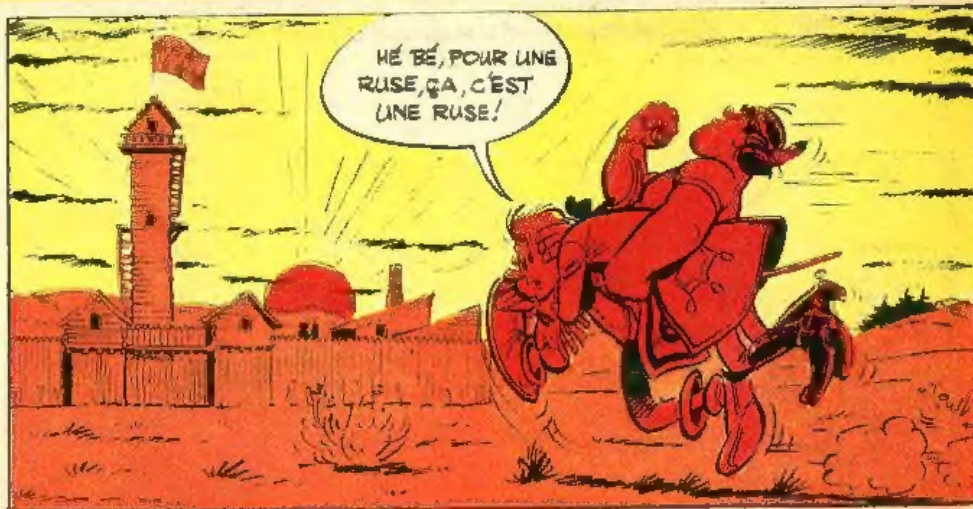
Regardez bien ces deux dessins. Entre ces deux scènes, se sont intercalées deux phases de jeux.

Pourriez-vous reconstituer 2 phases intermédiaires?



SOLUTIONS PAGE: 45

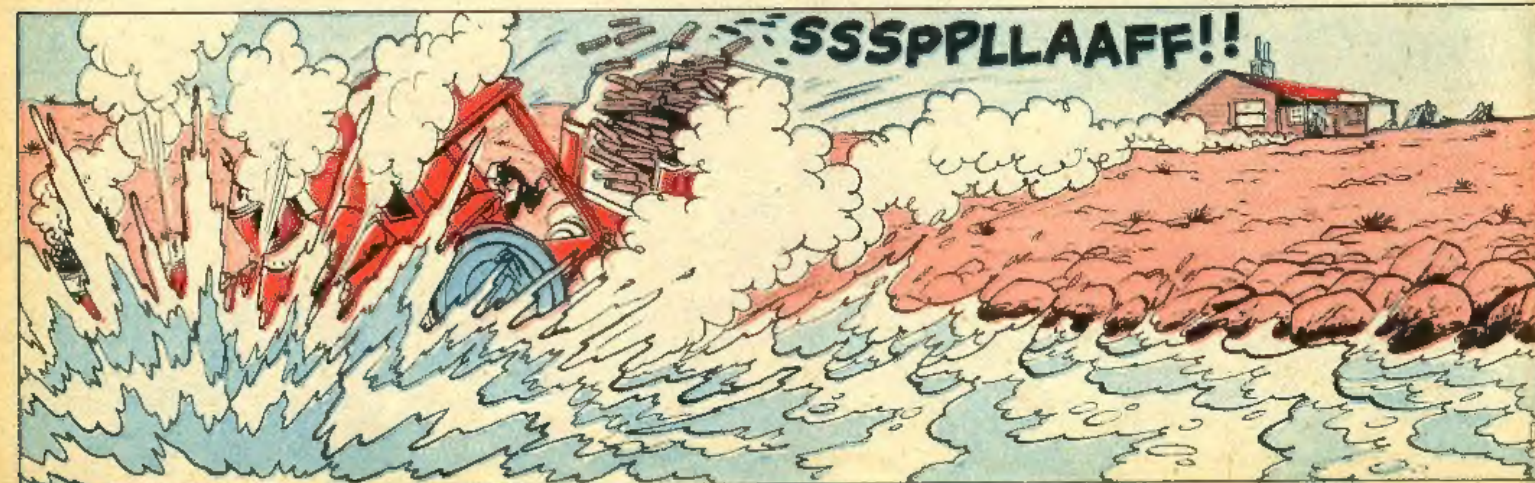
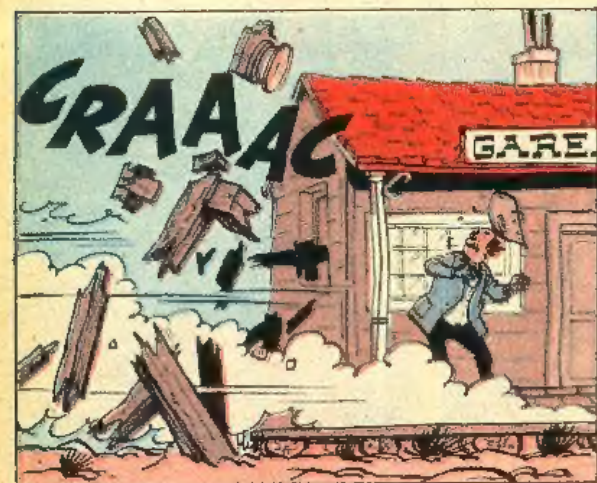
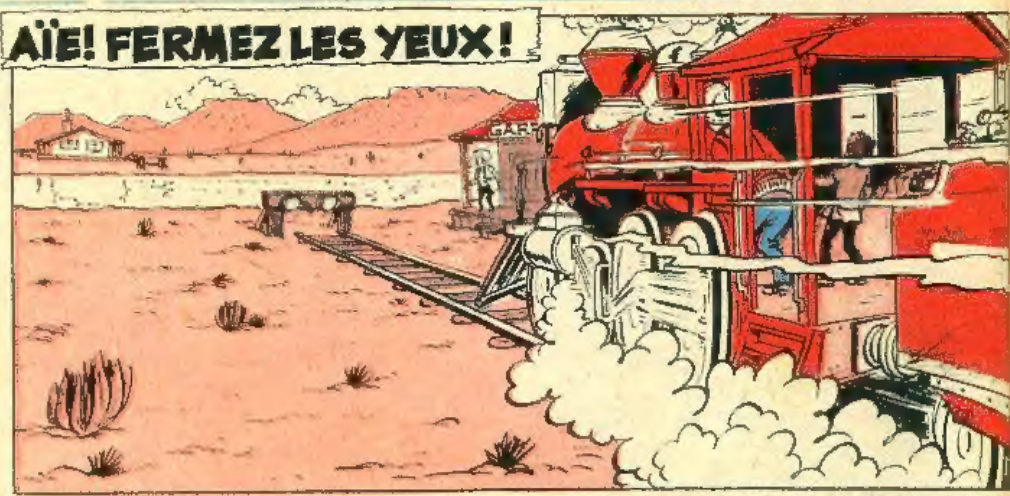
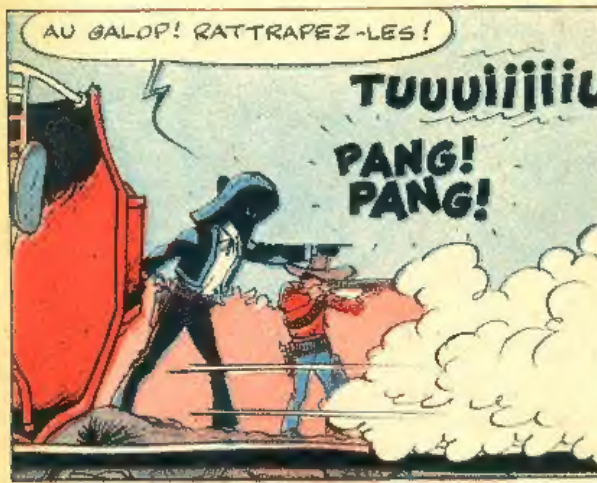
Oumpah-Pah et Hubert ont échappé successivement au poteau de torture des Yeux Pochés et à la prison des Prussiens.





LE TÉMOIN

Sans le vouloir, Kid Ordinn a mis en marche...

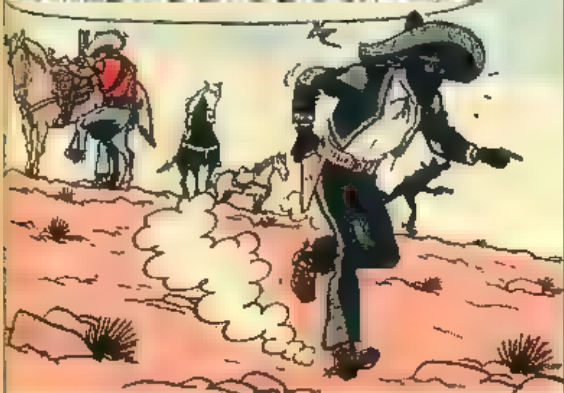


DU RIO GRANDE

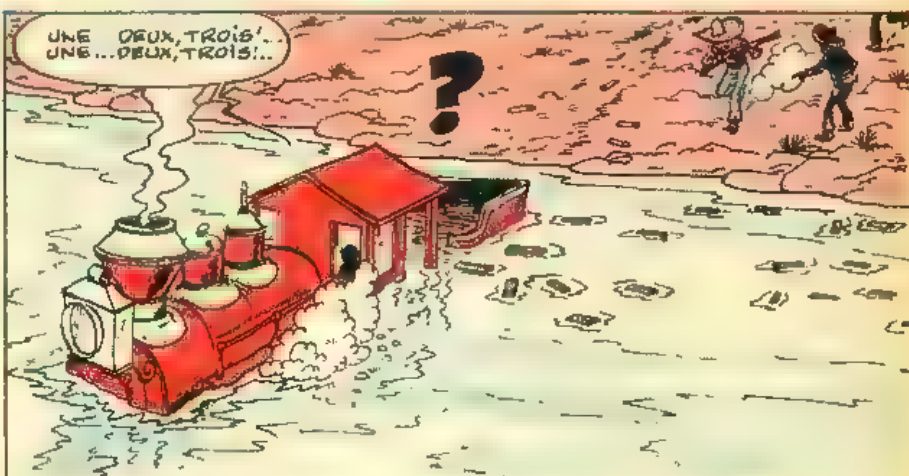
CHICK BILL
PAR TIBET
SCENARIO : GREG

rive sur laquelle il s'était réfugié avec Petit Caniche.

ILS SONT IMMOBILISÉS AU MILIEU DU RIO!!!
RAMENEZ-LES MOI!!!



UNE... DEUX, TROIS!
UNE... DEUX, TROIS!...

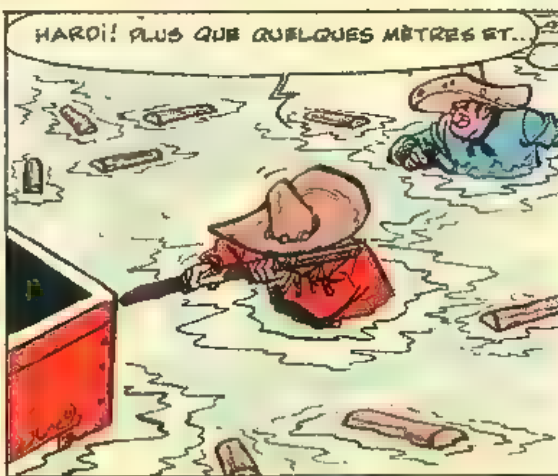


QUOI TOI FAIREZ?!...

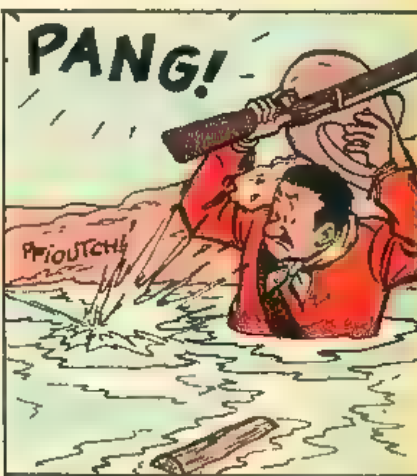
D'APPRENDS À NAGER!
UNE... DEUX...



HARDI! PLUS QUE QUELQUES MÈTRES ET...



PANG!



**PLUS UN PAS, LÀ-BAS!
VOUS FRANCHISSEZ LA
FRONTIÈRE AMÉRICAINE!**

LES TEXAS-RANGERS! DEMI-TOUR!
RETRAITE! C'EST FICHU POUR
LE MOMENT!...



HOURRA! DESPERADOS FILER
COMME CHATS DEVANT CHIENS!!!

JE NE CONNAIS PAS CES
MESSIEURS, LÀ-BAS, MAIS
J'AURAIS COMME TENDANCE
À LES TROUVER SYMPA-
THIQUES!



EEEH BEN, DITES DONC, VOUS REVEZ DE LOIN,
VOUS! J'AI RECONNU CES PILLARDS: C'ÉTAIT LA
BANDE D'EL PESO!...

J'ESPERE NE PLUS
JAMAIS LE REVOIR!...



COMME LES OPINIONS DIFFÉRENT,
DANS LA VIE...

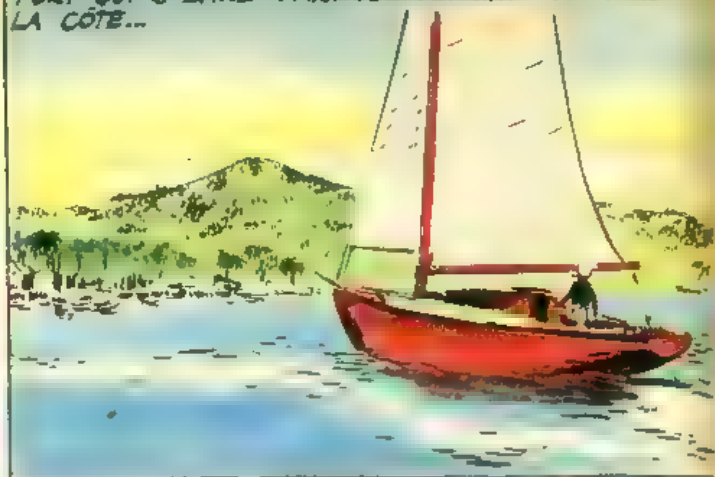
**NOUS NOUS REVER-
RONS, GRINGO!!!**



GREGORY

LE MARIN

POUSSÉ PAR LE VENT DU LARGE, LE PETIT VOILIER "VAGABOND" S'APPÊTE À ABORDER LE PORT QUI S'ÉTIRE PARESSEUSEMENT LE LONG DE LA CÔTE...



GREGORY, SEUL MAÎTRE À BORD EFFECTUE LA MANŒUVRE D'AMARRAGE. CETTE ESCALE DOIT LUI PERMETTRE DE REFAIRE LE PLEIN DE PROVISIONS...



GREGORY SE MÊLE À LA FOULE BIGARÉE QUI ANIME LE PORT...



À CE MOMENT À L'AUTRE BOUT DE LA JETÉE UN HOMME COURT, SEMBLANT VOULOIR ÉCHAPPER À QUELQUE MENACE



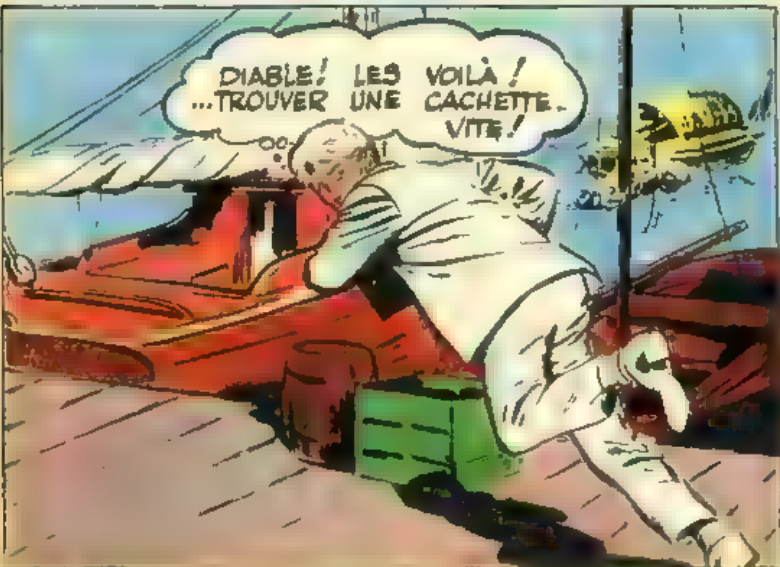
ZIGZAGANT PARMİ LES CAGETS ET LES CAISSES QUI ENCOMBRENT LE PONTON L'HOMME FUIT... SERRANT UN PAQUET SUR SA POITRINE...



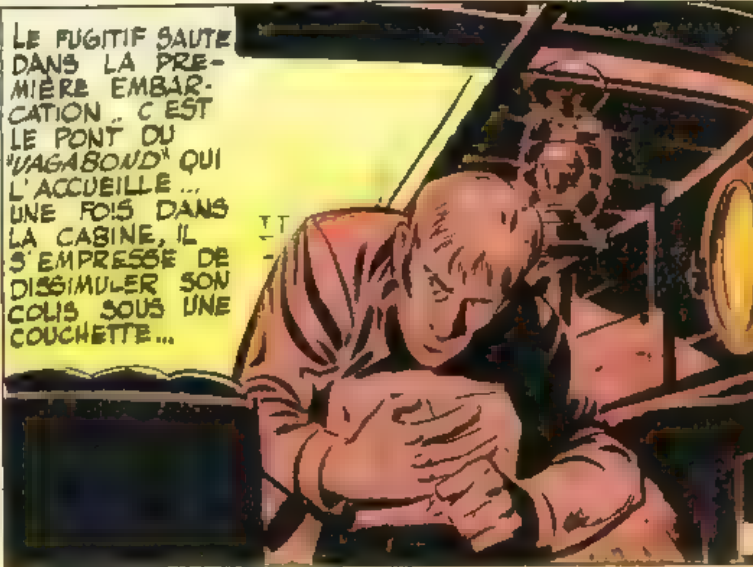
DÉJÀ LES POLICIERS DU PORT APPARAISSENT... OUVRE L'OEIL JACK, IL NE PEUT ÊTRE LOIN...



DIABLE! LES VOILÀ! ...TROUVER UNE CACHETTE... VITE!



LE FUGITIF SAUTE DANS LA PREMIÈRE EMBARCACTION. C'EST LE PONT DU "VAGABOND" QUI L'ACCUEILLE... UNE FOIS DANS LA CASINE, IL S'EMPRESSE DE DISSIMULER SON COLIS SOUS UNE COUCHETTE...



UNE FOIS DÉBARRASSÉ DE SON COLS
L'HOMME BONDIT SUR LE PONTON ET
REPREND SA COURSE...



MAIS...

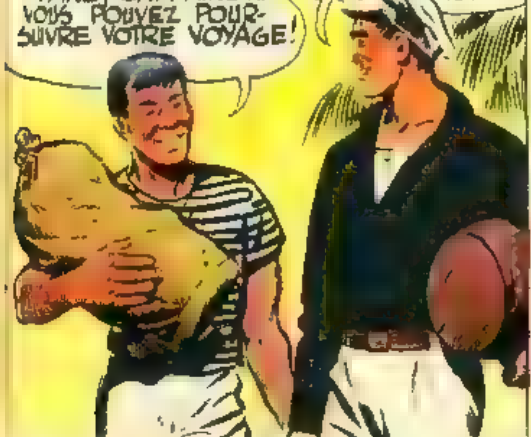
LE VOILÀ
IL SE SAUVE
VERS L'INTÉRIEUR



ENTRE-TEMPS, GREGORY EST REVENU AU
PORT...

VOUS VOILÀ,
PARE, CAPITAINE!
VOUS POUVEZ POUR-
SUIVRE VOTRE VOYAGE!

MERCI POUR
TON AIDE
TOMU!



PEU APRÈS LE "VAGABOND" EST PRÊT
À REPRENDRE LE LARGE

BON VENT,
CAPITAINE!



GREGORY HESSE LA VOILE ET LE
PETIT PORT S'ESTOINPE DANS LE
LOINTAIN...



AU MOMENT OÙ LE "VAGABOND" S'ÉLOIGNE À L'HORIZON,
DEUX POLICIERS BONDISSENT SUR LE FUGITIF...



APRÈS UNE COURTE LUTTE
L'HOMME EST MATE, DEUX
BRAS SOLIDES L'EMME-
NENT...



NOUS L'AVONS,
CHEF! MAIS IL
S'EST DÉBAR-
RASSÉ DU COLS!

NOUS SAVONS CE
QUE TU MANIGAN-
ÇAIS... INUTILE DE
NIER!!



ALLONS! AVOUE OÙ AS-TU
CACHÉ LE PAQUET QUE TU TRANSPOR-
TAIS... TU SAIS QUE CHAQUE MINUTE
QUI S'ÉCOULE AGGRAVE TON CAS...



ÇA VA, JE VAIS VOUS LE DIRE -
JE L'AI CACHÉ À BORD D'UN
YACHT AMARRÉ AU PORT...



JOHN, EMMENEZ-LE EN VITESSE
SUR PLACE POUR QU'IL VOUS
DÉSIGNE LE YACHT
EN QUESTION...

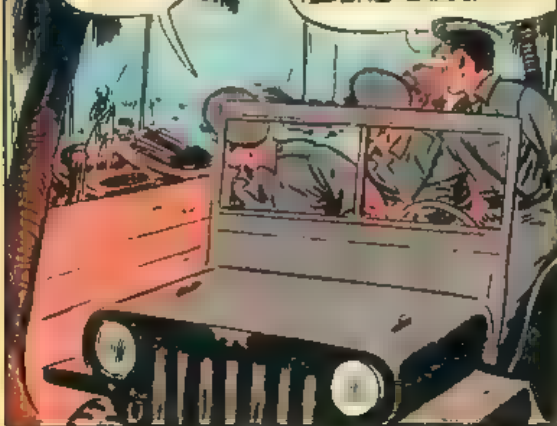
BIEN
CHEF!!



EVIDEMMENT LORSQU'ILS ARRIVENT AU PORT ILS NE PEUVENT QUE CONSTATER LA DISPARITION DU VAGABOND

PARTI!

ALERTONS LA VEDETTE GARDE-CÔTE



AU POSTE 5 LE FONCTIONNAIRE DE SERVICE REÇOIT LE MESSAGE...

RECHERCHER UN PETIT VOILIER... A SON BORD UN COUS QU'IL FAUT ABSOLUMENT RECUPERER... A TOUT PRIX!... ALERTER TOUS LES SERVICES... OK...



LE FONCTIONNAIRE N'EST PAS SEUL A AVOIR PRIS NOTE DU MESSAGE... IL FAUT PRÉVENIR LES AUTRES EN VITESSE... UNE CHANCE QUE JE ME SOIS TROUVÉ LÀ...



PEU APRÈS...

JE VOIS LE DIS... IL FAUT ABSOLUMENT INTERCEPTER CE VOILIER ET SON CHARGEMENT AVANT LES VEDETTE DE LA POLICE...



SI TOUS LES SERVICES SONT AINSI ALERTÉS, C'EST QUE LA CHOSE EN VAUT LA PEINE... UNE MARCHAN- DISE DE CONTREBAN- DE, SANS DOUTE...

C'EST VRAI, IL DOIT S'AGIR DE QUELQUE CHOSE DE PRÉCIEUX.

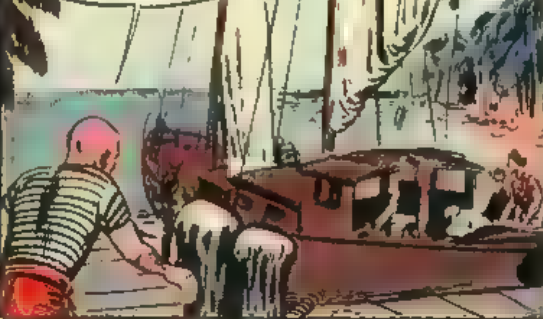


PENDANT CE TEMPS, LE "VAGABOND" POURSUIT SON CHEMIN RENFERMANT, A SON BORD, LE MYSTÉRIEUX COUS...



LE GROUPE DE FORBANS SE PRÉCIPITE VERS UNE EMBARCACTION DANS UNE PETITE CRIQUE A L'ABRI DES REGARDS...

PRESSONS LES GARS... NOUS N'A- VONS PAS DE TEMPS A PERDRE...



DE SON CÔTÉ, LA VEDETTE GARDE- CÔTE A COMMENCÉ SES RECHERCHES.



OUVREZ L'OEIL, LES GARS, CE VOILIER NE DOIT PAS NOUS ÉCHAPPER!



TU AS RAISON... SI CE VOILIER EST LA CAUSE DE TOUT CE REMUE-MÉNAGE, AU PORT, C'EST QU'IL TRANSPORTE QUELQUE CHOSE DE VALEUR.

LE VOILÀ!



DU "VAGABOND" GREGORY APERÇOIT LE BA- TEAU PIRATE...

OH OH! UN BATEAU DANS CES PARAGES... SEUL UN HABITUE PEUT NAVIGUER PARMI LES RÉCIFS...



AUCUN DOUTE... C'EST À MOI QU'ILS EN VEULENT...



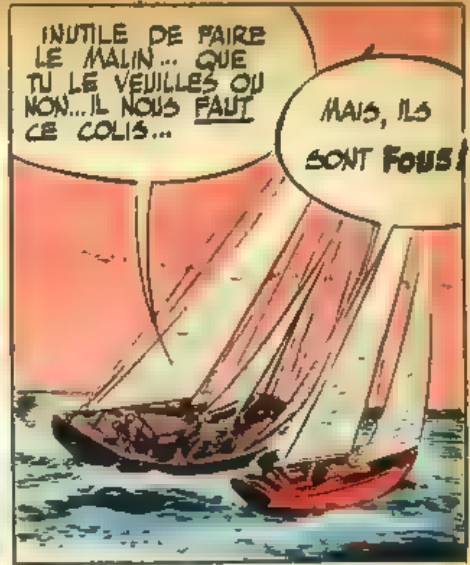


DES PIRATES !
OHÉ DU YACHT !
NOUS SAVONS QUE LA
POLICE EST À VOS
TROUSSES ET NOUS SAVONS
POURQUOI !!



ENVOYEZ-NOUS LE
PRÉCIEUX COLIS...
POUR VOUS IL EST
PERDU DE TOUTE
FAÇON

POLICE ?
COLIS ?
QU'EST-CE QU'ILS
RACONTENT ?



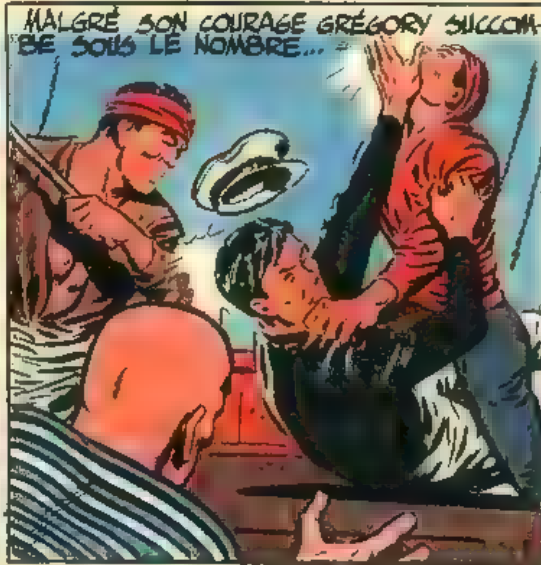
INUTILE DE FAIRE
LE MALIN... QUE
TU LE VEUILLES OU
NON... IL NOUS FAUT
CE COLIS...

MAIS, ILS
SONT FOUS !

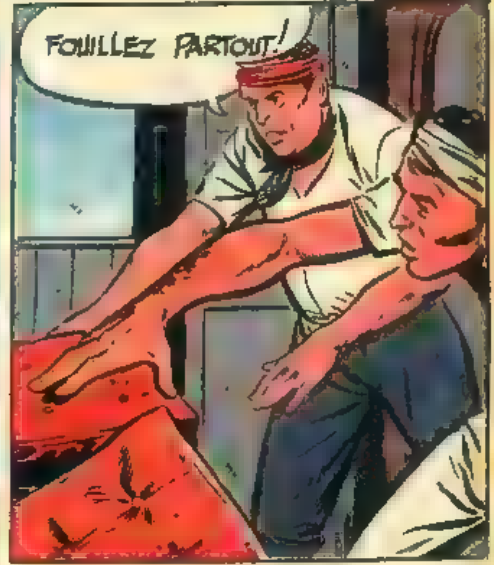


A L'ABORDAGE !

PAS DE
ÇA A
BORD DU
VAGABOND !



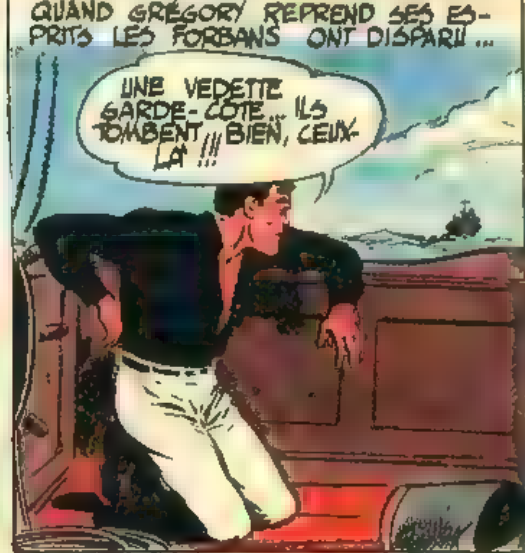
MALGRÉ SON COURAGE GREGORY SUCCOMBE SOUS LE NOMBRE...



FOUILLEZ PARTOUT !

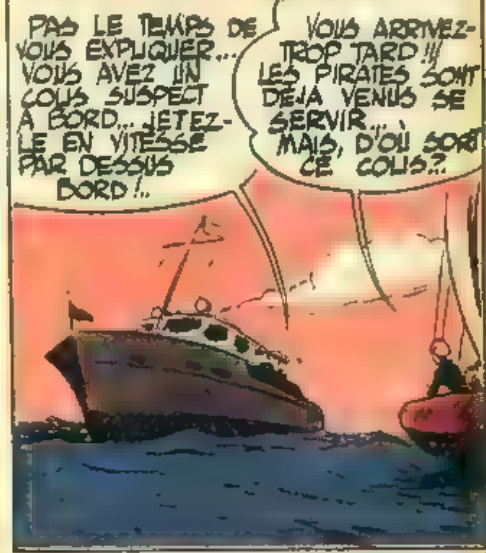


HOURRA !
J'AI TROUVÉ LE
COLIS ! FILONS
EN VITESSE...



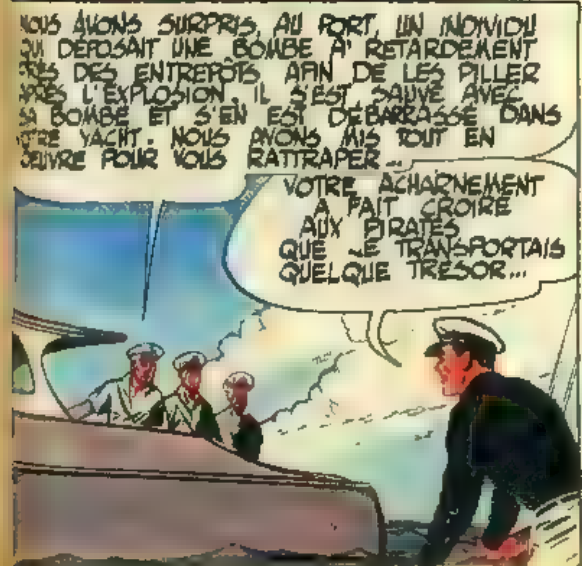
QUAND GREGORY REPREND SES ES-PRITS LES FORBANS ONT DISPARU...

UNE VEDETTE
GARDE-CÔTE... ILS
TOMBENT BIEN, CEUX-
LA !!!



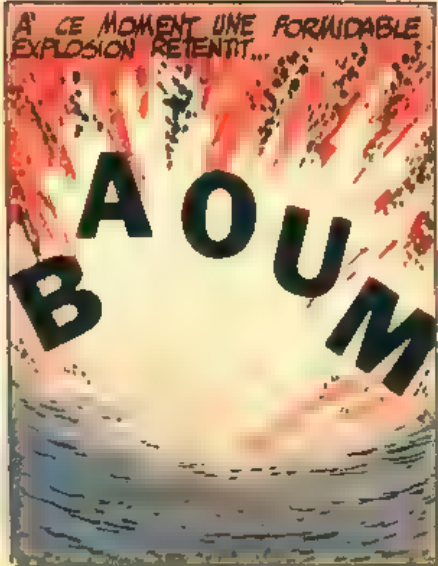
PAS LE TEMPS DE
VOUS EXPLIQUER...
VOUS AVEZ UN
COUS SUSPECT
À BORD... JETEZ-
LE EN VITESSE
PAR DESSUS
BORD !..

VOUS ARRIVEZ-
TROP TARD !!!
LES PIRATES SONT
DÉJÀ VENUS SE
SERVIR...
MAIS, D'OÙ SORT
CE COLIS ?



NOUS AVONS SURPRIS, AU PORT, UN INDIVIDU QUI DÉPOSAIT UNE BOMBE À RETARDEMENT PRÈS DES ENTREPÔTS AFIN DE LES PILLER APRÈS L'EXPLOSION, IL S'EST SAUVÉ AVEC SA BOMBE ET S'EN EST DÉBARRASSÉ DANS VÔTRE YACHT. NOUS AVONS MIS TOUT EN ŒUVRE POUR VOUS RATTRAPER...

VOTRE ACHARNEMENT
A FAIT CROIRE
AUX PIRATES
QUE LE TRANSPORTAIS
QUELQUE TRÉSOR...



À CE MOMENT UNE FORMIDABLE EXPLOSION RETENTIT...

BAOUM



ET, LÀ-BAS, AU LOIN, PARMI LES DÉBRIS DE LEUR BATEAU...

FIN

CHLOROPHYLLE JOUE

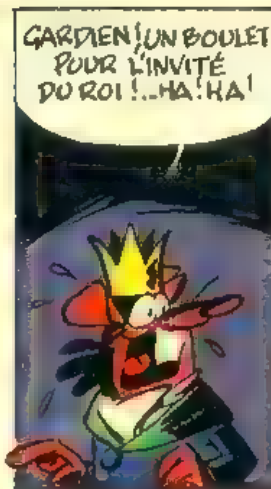
Anthracite s'acharne avec rap

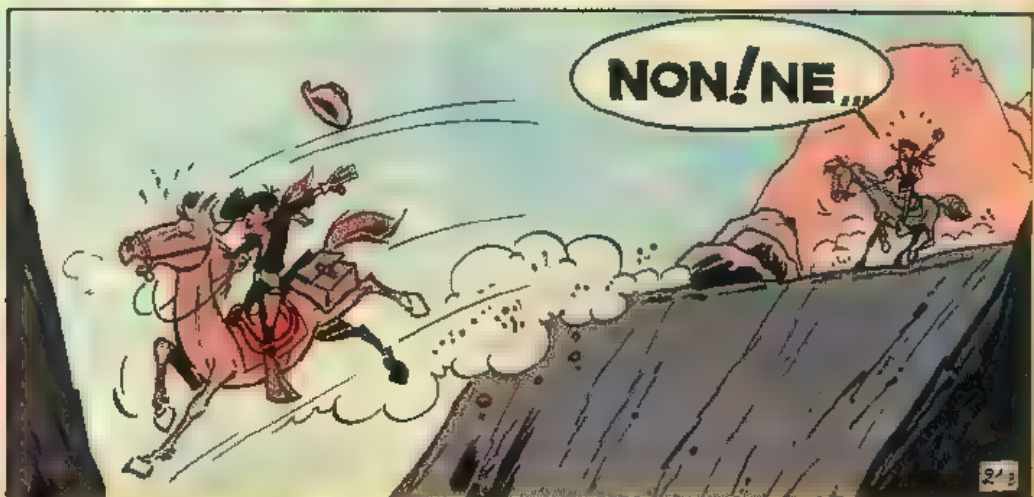
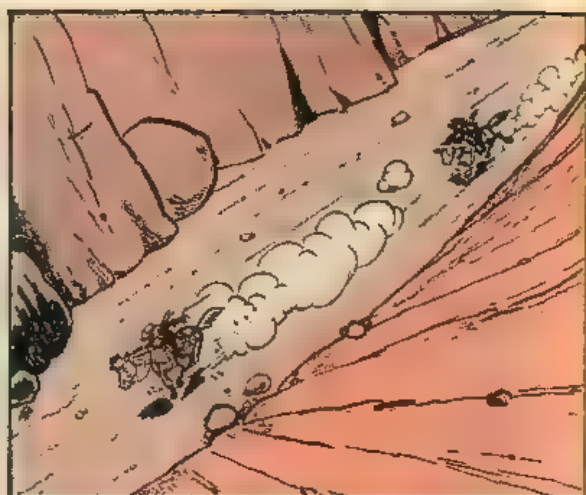
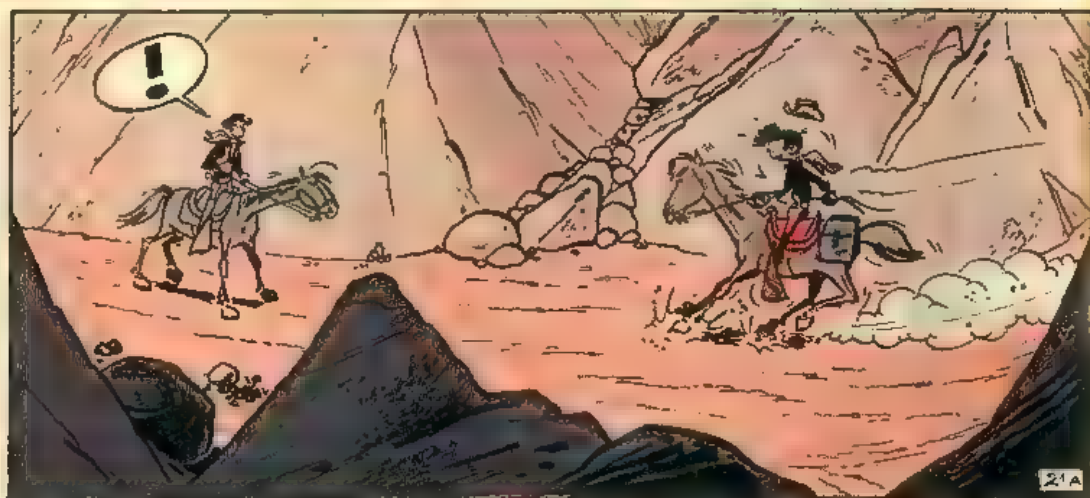
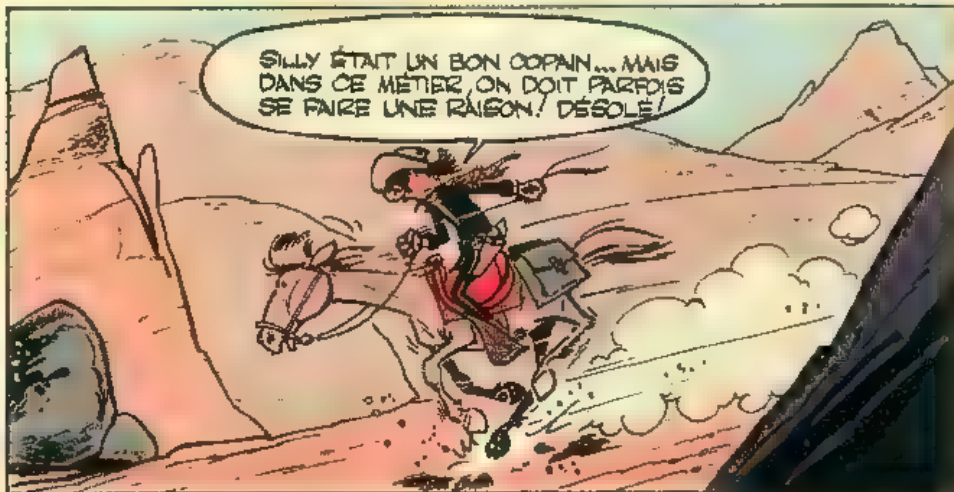
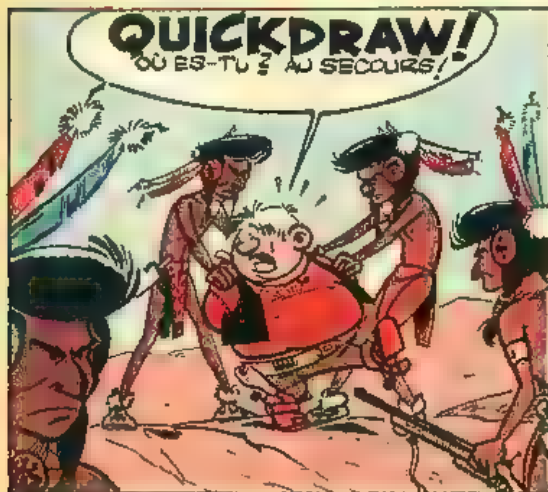


ET GAGNE!

par R. MACHEROT

Chylle. Torpille tente d'intervenir..



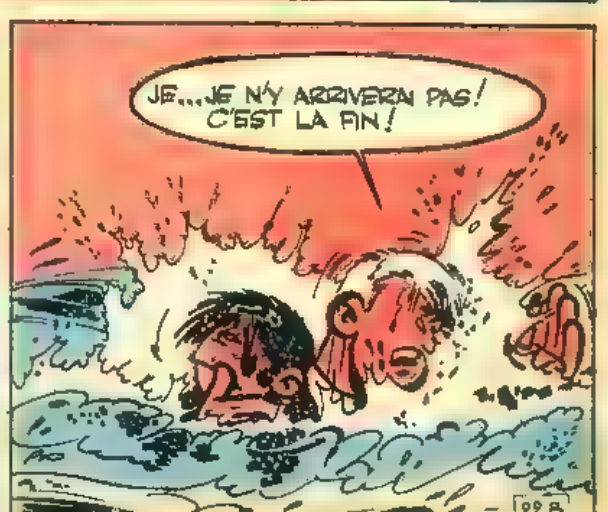
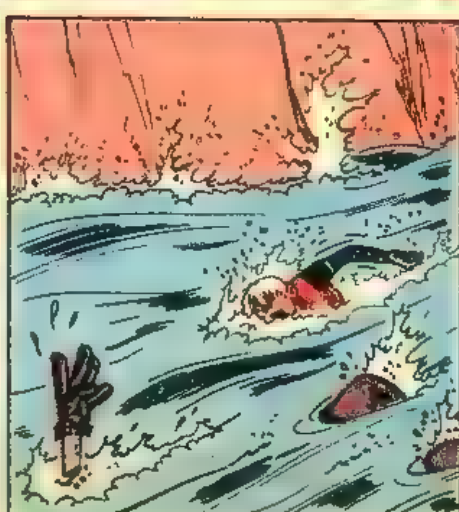
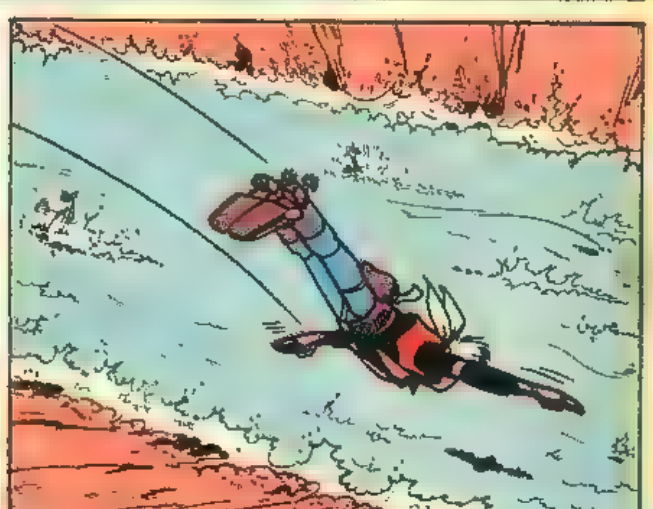
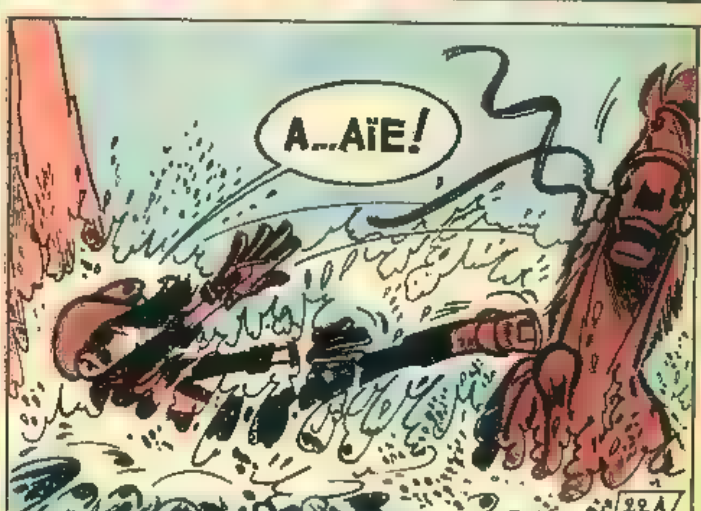
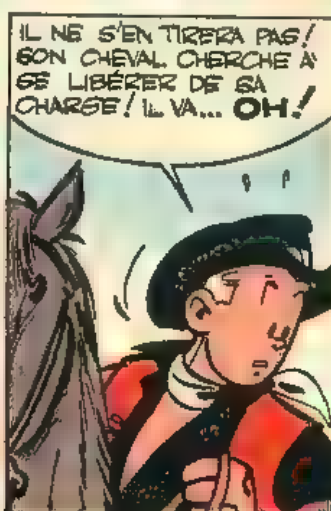


NAVAJOS



PAR
GREG,

épice, il ne s'attarde pas dans les parages.



UN CONTE INEDIT DE PIERRE ST ILLU

LA SAINTEFI



Q

de la
dont
des
moir
pent
et q
vous
oises
men
cris
ongl
vien
noir
dan
vou
vou
vou

l
vien
vot

bas
cau
sec
trè

stu

br
mi
se
tu
av
ja

(v

FROUSSE

QUAND on s'enfonce, la nuit, dans l'épaisseur moite et bruisante de la forêt brésilienne, le danger le plus grand ne vient pas de la liane inaga qui pend des arbres et dont les feuilles tranchantes comme des rasoirs vous sectionnent le doigt en moins que rien. Il ne vient pas des serpents que vos pas risquent de réveiller et qui se glissent dans votre botte pour vous mordre à mort. Il ne vient pas des oiseaux nocturnes qui volent lourdement autour de vous en poussant des cris de mauvais augure et qui ont des ongles acérés comme des crochets. Il ne vient pas non plus du répugnant tamarou, qui vous attend peut-être, debout dans la nuit, les bras en croix, et qui, si vous avez le malheur de le heurter, vous saisit dans sa hideuse étreinte et vous étouffe lentement.

Non, ce n'est pas de ces dangers que vient le plus grand danger. Il vient de votre imagination...

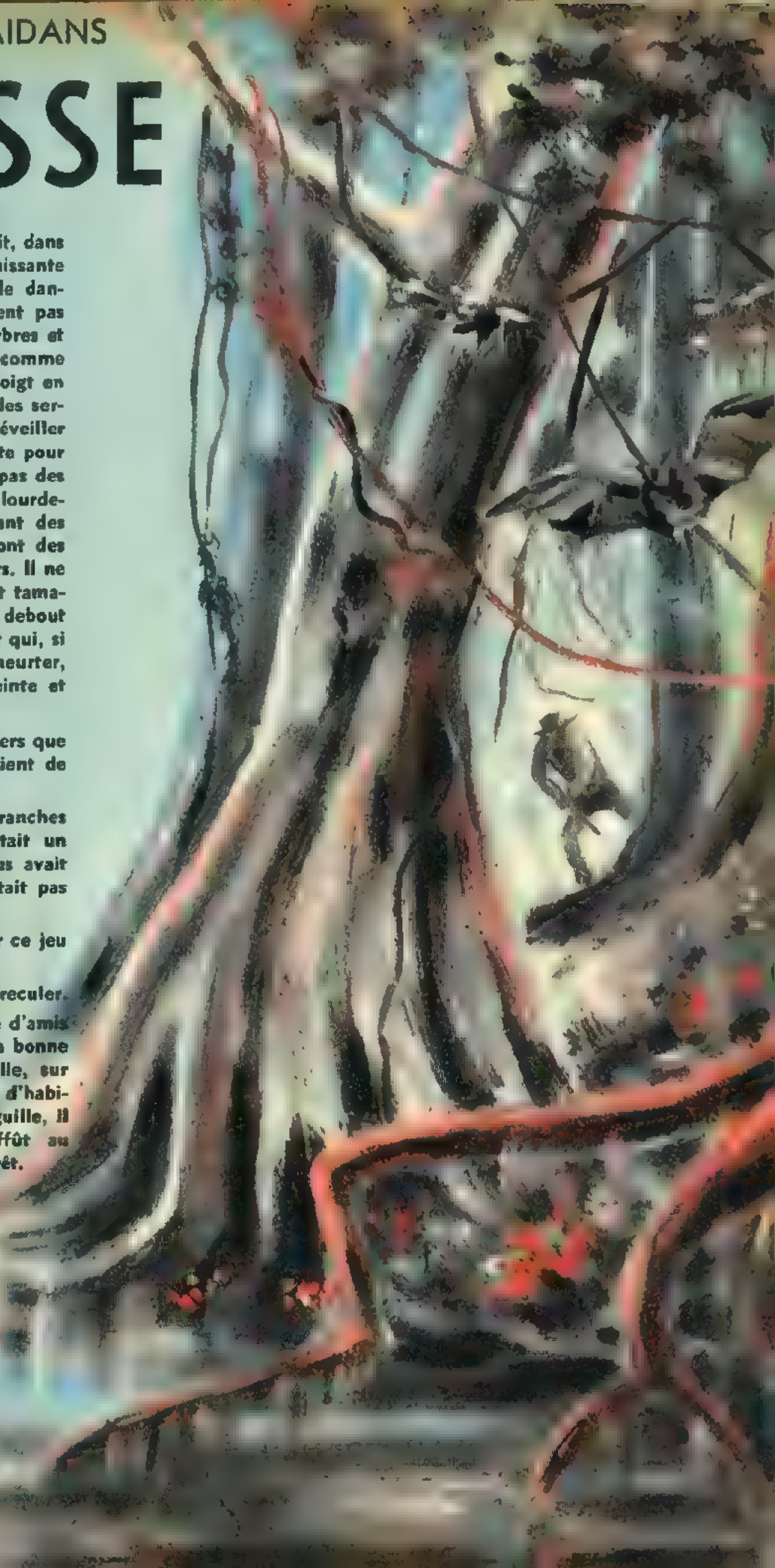
Xavier marchait sous les branches basses et chacun de ses pas était un cauchemar. Déjà quand Maximus avait secoué son hamac, il ne se sentait pas très bien.

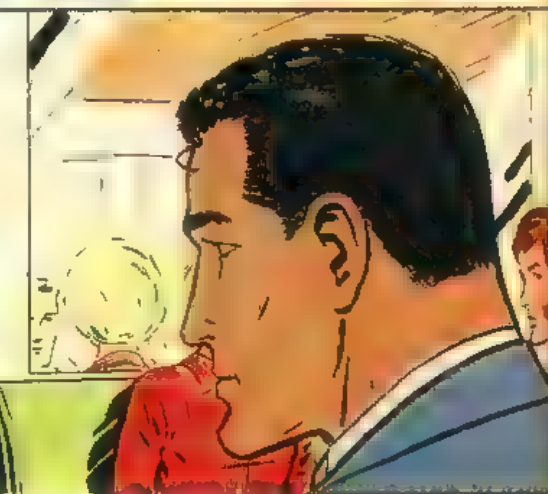
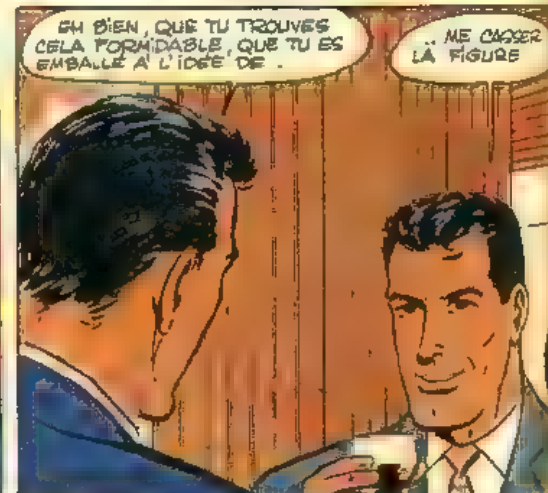
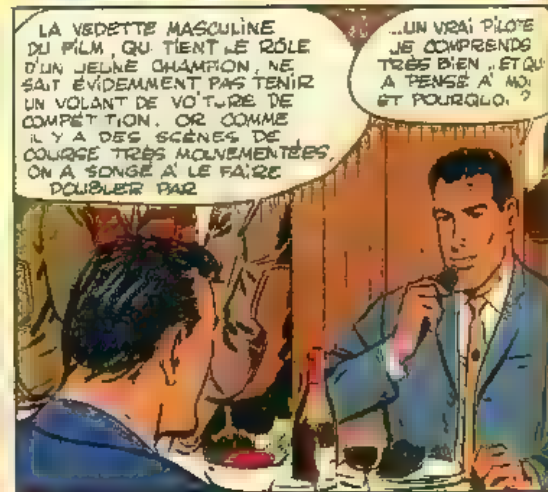
— Je n'aurais pas dû accepter ce jeu stupide, songea-t-il.

Mais il était trop tard pour reculer.

A la fazenda où il était l'hôte d'amis brésiliens, on l'avait raillé sur sa bonne mine de jeune homme tranquille, sur ses mains fines et sur son peu d'habitude de la chasse. De fil en aiguille, il avait accepté de prendre l'affût au jaguar, ce soir, tout seul en forêt.

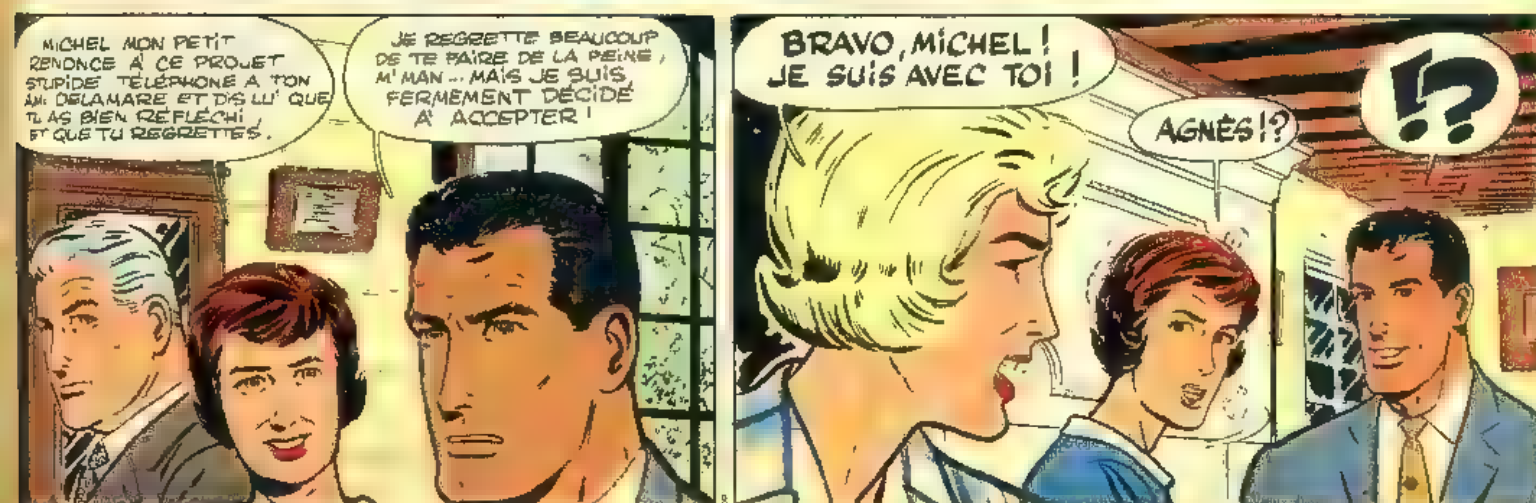
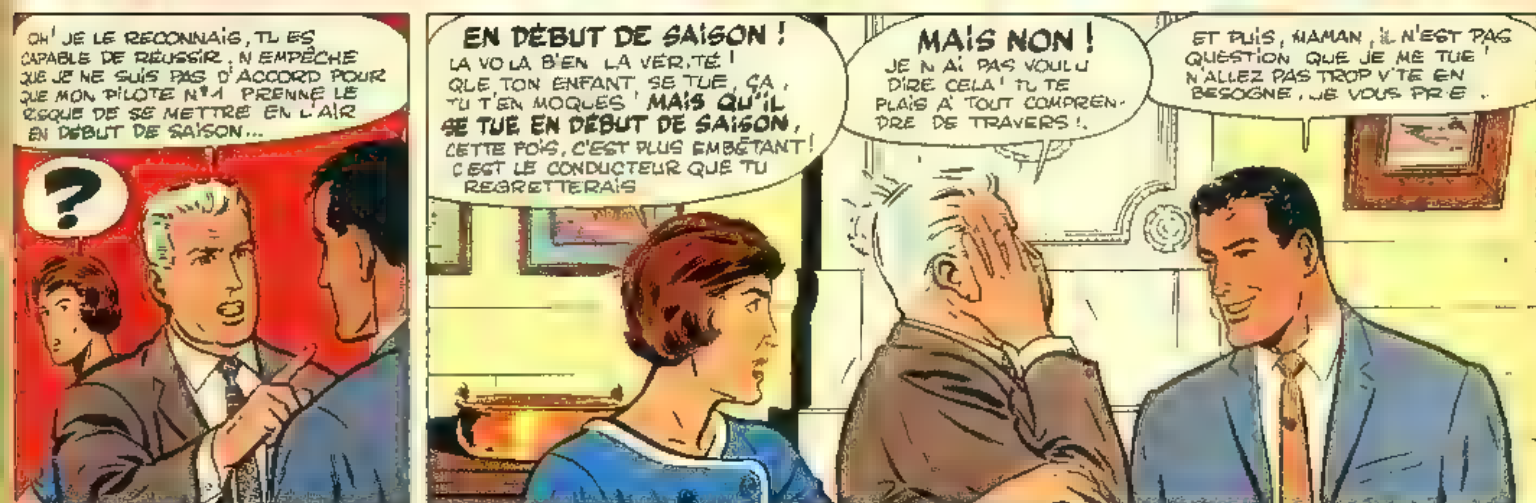
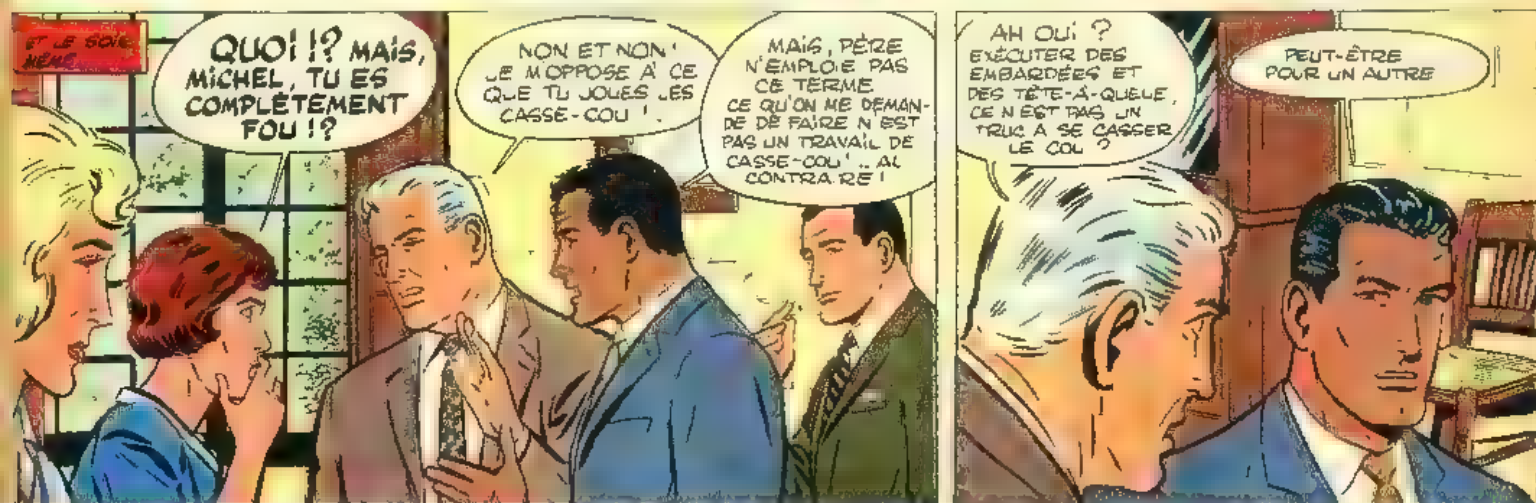
(VOIR SUITE PAGE 24)





COU

...re, parachutiste et cascadeur bien connu



LA SAINTE FROUSSE

(SUITE DE LA PAGE 1)



MAXIMUS l'avait réveillé peu après minuit, alors qu'il venait à peine de trouver le sommeil. Maximus était un vieux Noir taciturne depuis si longtemps au service de la maison qu'il faisait partie des meubles, avec le grand chapeau de paille qu'il portait sur la nuque et le perpétuel bout de cigare qu'il mâchonnait.

Les chevaux les attendaient à la porte du corral, sous la lumière crue des globes électriques. Les deux hommes se mirent en route.

La nuit était étouffante. Et silencieuse. On n'entendait que le pas des chevaux sur la route poussiéreuse, et déjà flottait dans l'air l'odeur humide et puissante de la forêt toute proche.

Je vous ai préparé un bel affût, dit le Noir.

— Très bien, fit Xavier.

Il mit son cheval au pas. Maximus, sans cesser de sucer son cigare, lui lança à l'abri de son chapeau un regard en coin.

Xavier, lui aussi, jeta à la dérobée un regard sur son compagnon, et il crut voir dans l'ombre briller les yeux de jais du serviteur. Instinctivement, il pressa du genou le cou de son cheval et il s'écarta de l'homme qui chevauchait à son côté.

— Je ne veux pas fatiguer mon cheval, fit Xavier. Par cette chaleur.

Maximus, sans paraître s'apercevoir de la méfiance du jeune homme, poursuivit la route en tétant son mégot. Dix minutes passèrent.

— C'est ici.

Maximus avait mis pied à terre, et Xavier l'imita.

La nuit était opaque. On devinait à quelques dizaines de mètres une profondeur plus noire encore que la nuit : la forêt, qui commençait d'abord par un embroussaillage de lianes et d'arbres nains pour se dresser bientôt dans sa grouillante noirceur.

Une sorte de sentier s'amorçait.

— Par là, dit Maximus.

— Vous ne m'accompagnez pas ? dit Xavier d'un ton qu'il s'efforça de rendre ferme.

— Non. Votre affût est prêt. La clairière, vous la trouverez à 100 mètres sous le couvert, sur votre droite, après avoir descendu un ravin et remonté la pente en face. La chèvre qui doit servir d'appât est attachée. J'ai construit un créneau.

Vous n'aurez qu'à vous installer, et le Jaguar viendra tout seul dans votre point de mire.

Xavier se sentait un peu vexé. Après tout, il n'en était pas à sa première chasse. Il avait déjà vu le gros gibier de près. Il trouvait désobligeante l'insistance du serviteur à lui installer un affût comme à un collégien, de sorte qu'il ne lui restait plus qu'à presser sur la détente.

— Hé ! un instant.

Mais Maximus, plein soudain d'une hâte suspecte, avait déjà sauté à cheval et s'éloignait.

— Bonne nuit, monsieur.

Xavier haussa les épaules et s'engagea sous le couvert.

Et ce fut comme si, tout à coup, le poids glauque de la forêt lui tombait sur le dos.

La forêt murmurait. La nuit gémissait. Il semblait à Xavier qu'il marchait sous la voûte d'une cathédrale, et il entendait jusqu'au tréfonds de l'obscurité une profonde et sourde rumeur faite de plaintes et de chuchotements.

Des pas !...

Xavier s'arrêta, et le cœur lui remonta dans la gorge.

— Mais non, je suis ridicule. C'est quelque bête nocturne.

Alors ce fut l'idée des bêtes nocturnes tapies dans l'ombre qui lui revint à l'esprit. Il imagina les serpents se coulant autour de ses mollets, le tamanoir dressé devant lui et prêt à le happer.

Il y avait des râles, des bruits de course qui soulevaient le bruissement des feuilles, des soubres, des pas qui s'éloignaient puis se rapprochaient, et jusqu'au bruit de son sang battant à ses tempes semblait à Xavier le fracas que ferait l'approche de quelque effrayant péril.

Il était en nage. Le fusil aux mains, il avançait pourtant. Il avançait sans savoir, trébuchant sur des souches, heurtant dans l'ombre, de ses bras nus, des lianes gluantes qui étaient peut-être des serpents et dont le contact le faisait frissonner.

Cent mètres sous le couvert, avait dit Maximus, puis la petite clairière, un ravin sur la droite, remonter en face, et l'affût est au sommet.

Xavier se sentait égaré. Tout à coup il perdit pied et roula sur une pente. Il se releva plus mort que vif et se mit à remonter le talus en courant.

Quelqu'un le poursuivait. Il le sentait, il en était sûr. Son cœur battant à se briser, Xavier devina plutôt qu'il ne vit le sommet d'une petite éminence et s'arrêta. Le sol était tapissé d'une mousse douce et fraîche et, au milieu de l'étouffement empoisonné de la forêt, ce lieu semblait un havre de repos. Xavier, en levant les yeux, vit même dans les hauts arbres une trouée et trois étoiles brillantes qui dan-

saient sur le velours profond du ciel. Il s'assit et déposa son fusil à côté de lui. C'est alors que son sang se glaça dans ses veines.

Quelqu'un... quelqu'un était là, dans l'ombre et rampait vers Xavier figé par la terreur.

Quelqu'un ou quelque chose. Une bête peut-être, mais Xavier, sans savoir pourquoi, savait que cette présence hostile était celle d'un être humain qui lui voulait du mal.

Le bruit cessa mais ce silence était pire encore. Puis le frôlement reprenait, insistant. Xavier crut aussi percevoir un gémissement étouffé, et le souffle d'une respiration.

Xavier revit la mine sombre et les façons étranges du Noir qui l'avait accompagné jusqu'à l'orée de la forêt. Pourquoi avait-il disparu si vite ? Pourquoi sa conduite avait-elle paru si bizarre en jeune chasseur ?

Et, soudain, Xavier vit. Une forme. Une masse sombre qui, à moins de dix mètres, tournait autour de lui. Il n'eut ni dire si s'était un homme ou une bête, mais cela bougeait et, sans aucun doute, cela était animé d'intentions mauvaises.

Tout valait mieux que l'interminable agonie du doute et de l'attente. Maintenant, Xavier était décidé. Il mit dix minutes à saisir sans faire de bruit le fusil qu'il avait déposé à côté de lui, et dix autres minutes à se relever sans agiter les feuilles mortes.

La chose était toujours là, tapie dans l'ombre. Xavier leva son fusil. Les yeux lui faisaient mal à force de s'écarter pour percer l'obscurité, mais le jeune homme eut encore la force de viser posément... Le déchirement du tir et la lueur du coup de feu déchirèrent en même temps l'ombre et le silence, puis le calme oppressant retomba sur la clairière. Xavier n'osait faire un pas.

Il se retourna. Quelqu'un courait, sur sa droite, et une voix l'appelait. Dans le même instant, l'aube rapide de ce pays se leva à la cime des arbres et éclaira d'une vague lueur la scène dont la clairière était le théâtre.

Sortant du couvert, Maximus accourait en agitant son chapeau.

— Pourquoi avez-vous tiré ?... Il fallait attendre. J'étais au bord de la rivière pour rabattre le jaguar vers vous. Maintenant il est parti...

Mais Xavier faillit s'étouffer de colère et de dépit quand il vit le résultat de sa stupide frayeur et de son coup de fusil. Au milieu de la clairière, une chèvre, toujours attachée à son piquet était étendue dans une flaque de sang.

Sans le savoir, le chasseur trop imaginaire était arrivé à l'endroit où l'affût était préparé, et il avait tué son appât.

BRAVISSIMO !



LA METHODE « ASSIMIL » EXISTE ÉGALEMENT POUR L'ESPAGNOL, L'ANGLAIS, LE NEERLANDAIS, LE RUSSE, L'ALLEMAND ET LE PORTUGAIS.

Little Big Horn River

SCÉNARIO
YVES DUVAL
DESSINS
JEAN TORTON

DEPUIS 1868,
CONFIANT DANS
LES PROMESSES
DU GOUVERNE-
MENT DE WA-
SHINGTON,
SITTING-BULL
S'EST RETIRÉ
AVEC SATRIBU
DANS LES
BLACK-HILLS.

LORSQUE SIX ANS PLUS TARD...

JIMMY, ÇA Y EST !

REGARDE, DES PAILLETES D'OR !... PLUS
HAUT, DANS LA RIVIÈRE CE DOIT ÊTRE
UNE VRAIE MINE !

MAIS... ICI, NOUS SOMMES DÉJÀ
EN TERRITOIRE
INTER-
DIT !

ET QUELQUES HEURES APRÈS...

IL N'Y A PAS À
HÉSITER ENTRE LA
FORTUNE ET...

UNE PETITE ENTORSE
AUX RÈGLEMENTS !...

LA DÉCOUVERTE DE L'OR DANS LES
BLACK-HILLS A PROVOQUÉ UNE VÉ-
RITABLE RUÉE D'AVENTURIERS.

LA RÉACTION DES PEUX-ROUGES N'A PAS TARDÉ...

LES VISAGES-PÂLES
NE PEUVENT IGNORER QU'ILS
SE TROUVENT SUR NOS TERRI-
TOIRES DE CHASSE...

FICHEZ-NOUS LA PAIX ET
N'Y RE- VENEZ PLUS,
SINON...

VOS PAROLES SERONT GRAVES
DE CONSÉQUENCES !...

C'EST NOUS
LES MATRES !

AVERTI DE CETTE INJUSTICE, SITTING-BULL A
RÉUNI LE GRAND CONSEIL...

LES VISAGES-PÂLES NE RESPEC-
TENT PAS LEUR PAROLE DÉTER-
MINONS LA HACHE DE GUERRE !

MON FRÈRE GALL EST TROP BOUILLANT !
POUR ÉPARGNER LE SANG DE NOS
GUERRIERS, JE VEUX TENTER DE PAR-
LER AU GRAND-CHEF DES
BLANCS !...

ET TANDIS QUE LES VILLAGES DE CHERCHEURS D'OR SE MULTIPLIENT....



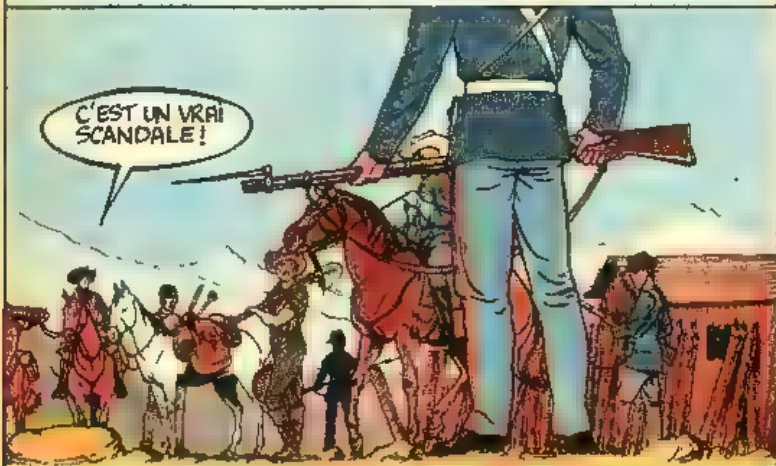
SITTING BULL EST ALLÉ PRÉSENTER LES DOLEANCES DE SON PEUPLE AU GÉNÉRAL CROOK



LES SIOUX NE VEULENT PAS LA GUERRE MAIS SACHE QUE CE QUI LEUR RESTE DE SOL LIBRE LEUR EST PLUS CHER QUE LA VIE !

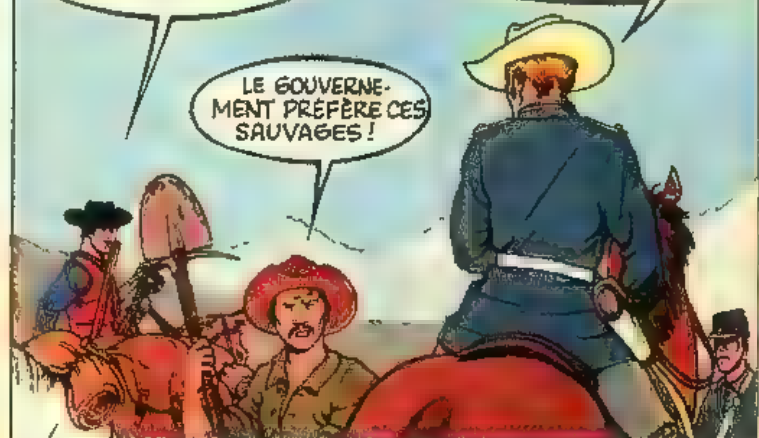


LES AVENTURIERS ONT REÇU L'ORDRE DE QUITTER LA RÉSERVE...



NOS PROPRES SOLDATS SONT CONTRE NOUS !

LE GÉNÉRAL A DONNÉ SA PAROLE, IL VEUT MAINTENIR LA PAIX



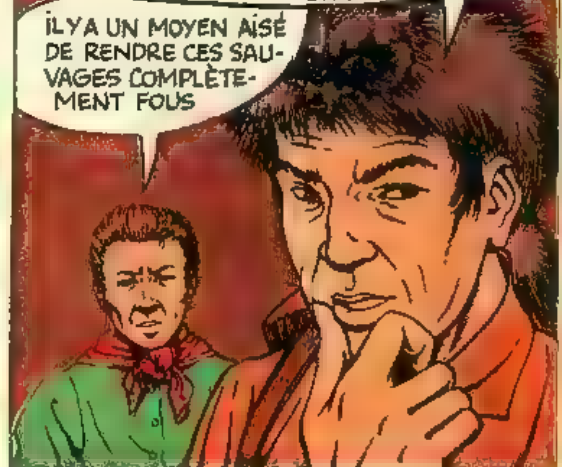
C'EST ALORS QUE CERTAINS TRAFIQUANTS SANS SCRUPULES VONT ÉCHAFAUDER UN PLAN INFÂME.



NOUS DEVONS ÉVACUER LA RÉSERVE DANS LES HUIT JOURS !



SI LES SIOUX POUVAIENT SE MONTRER AGRESSIFS, L'ARMÉE SERAIT BIEN OBLIGÉE D'INTERVENIR...

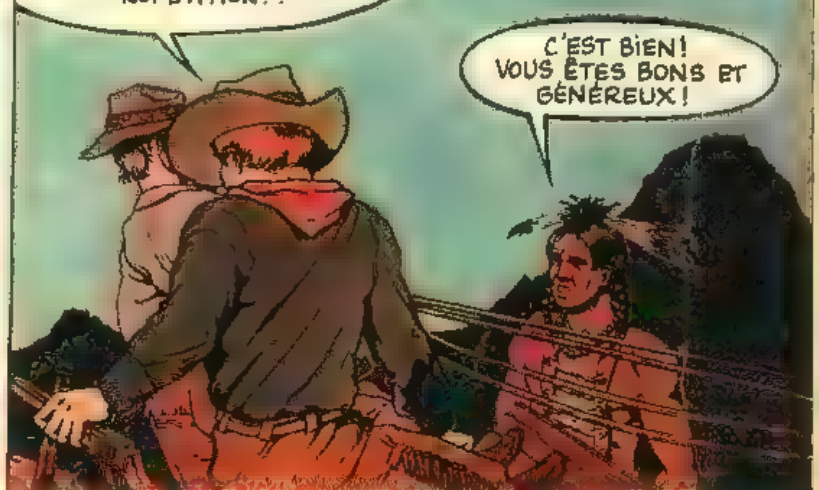


ET CE SOIR-LÀ...

UN CADEAU POUR VOUS.. DE LA BONNE EAU-DE-FEU....

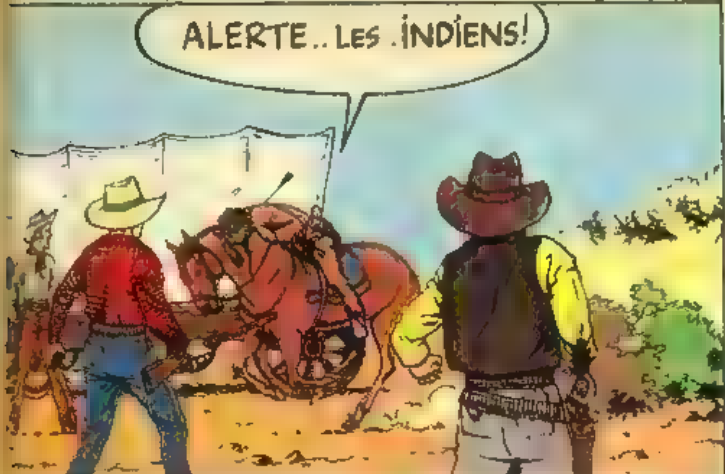


...ET D'EXCELLENTS FUSILS À RÉPÉTITION..



HABITUÉS À L'ALCOOL, LES INDIENS IVRÉS SE JETTENT, À L'AUBE, SUR UN CONVOI...

ALERTE... LES INDIENS!



LE LENDEMAIN, UNE PATROUILLE DÉCOUVRIT LE SINISTRE SPECTACLE

CETTE FOIS, C'EST STING-BULL QUI A ROMPU LA TRÊVE!



LE GÉNÉRAL EN CHEF, TERRY, A ÉTÉ MIS AU COURANT...

NOTRE HONNEUR EXIGE UNE EXPÉDITION PUNITIVE.



GÉNÉRAL RENO, VOUS ATTAQUEREZ LEUR CAMP PAR LE NORD. VOUS, CUSTER, AVEC LE SEPTIÈME DE CAVALERIE, PAR LE SUD



MAIS, UN ESPION INDIEN A SURPRIS LE DÉPART DES ESCADRONS.



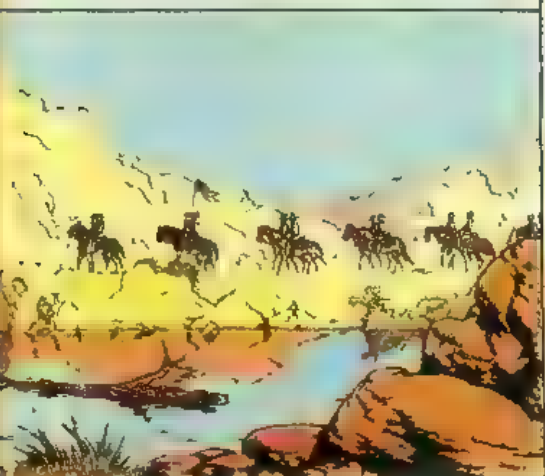
ET QUELQUES MINUTES APRÈS...



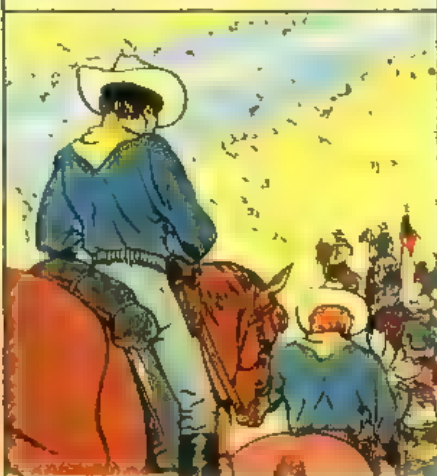
DAKOTAS, SIOUX, CHEYENNES ET UNKPAPAS SONT ALERTÉS.



LE 25 JUIN 1876 TANDIS QUE LE GÉNÉRAL RENO S'AVANCE SUR LA RIVE GAUCHE DE LA LITTLE BIG HORN RIVER...

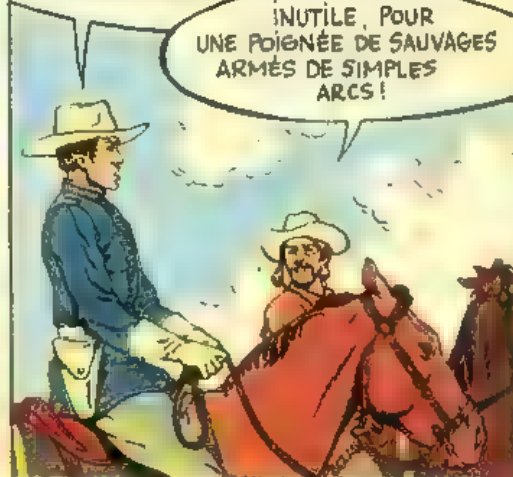


... LE GÉNÉRAL CUSTER, ACCOMPAGNÉ DU 7^e RÉGIMENT DE CAVALERIE, DESCEND VERS LA RIVE DROITE.



NE SERAIT-IL PAS PRUDENT D'ATTENDRE QUE LES NÔTRES SOIENT EN VUE DE L'AUTRE CÔTÉ ?

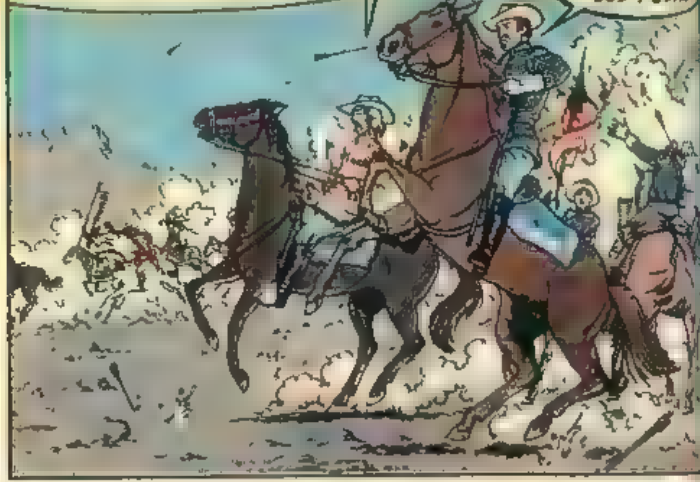
INUTILE, POUR UNE POIGNÉE DE SAUVAGES ARMÉS DE SIMPLES ARCS!



SOUDAIN, DES MILLIERS DE PEaux-ROUGES DÉVALENT DES HAUTEURS.

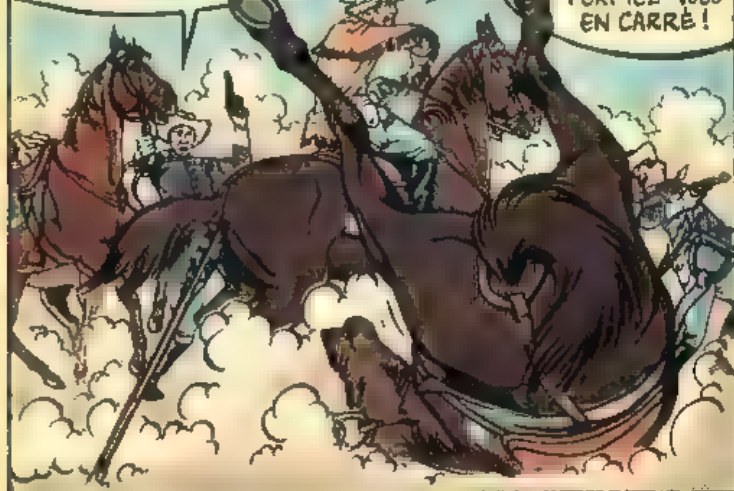


TONNERRE ! ILS ONT RASSEMBLÉ TOUTES LES TRIBUS !

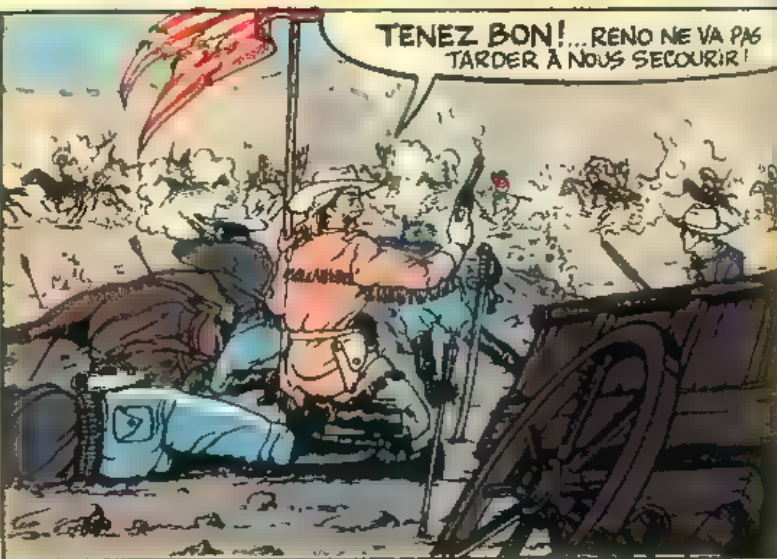


OÙ DIABLE ON LES CHERCHE, CES FUSILS !

ABRITÉZ-VOUS DERRIÈRE LES CHEVAUX !...



PIED-À-TERRÉ ! FORMEZ-VOUS EN CARRÉ !



TENEZ BON !... RENO NE VA PAS TARDER À NOUS SECOURIR !

MAIS LA BRIGADE DE RENO S'ÉTAIT ELLE-MÊME HEURTÉE, AU PASSAGE DU GUÉ, À DES FORCES TRÈS SUPÉRIEURES.



NOUS AVONS PERDU LA MOITIÉ DE NOS HOMMES. VOUS-MÊME, VOUS ÊTES BLESSÉ ?



TOUT EST FINI ! FAITES SONNER LA RETRAITE !

QUANT À CUSTER ET SES HOMMES, ENCRCLÉS DE TOUTES PARTS, ILS RÉSISTÈRENT JUSQU'AU DERNIER...



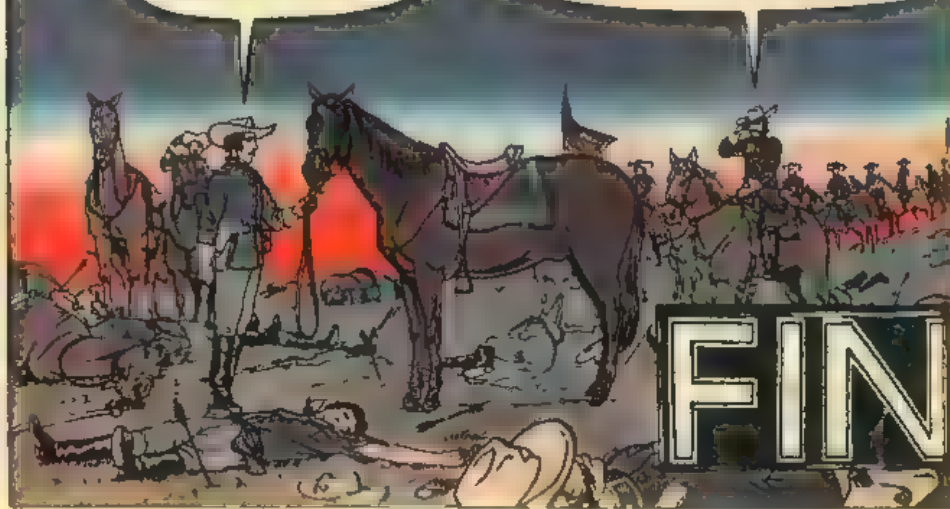
ET DEUX JOURS PLUS TARD, L'AVANT-GARDE DE L'ARMÉE DE TERRY...

QUELLE HÉCATOMBE !

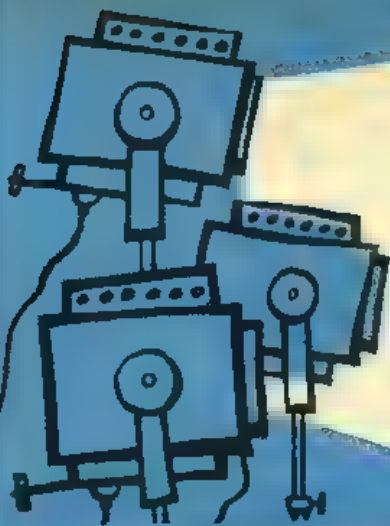


VOYEZ ! C'EST COMANCHE, LE CHEVAL DE KEOGH !

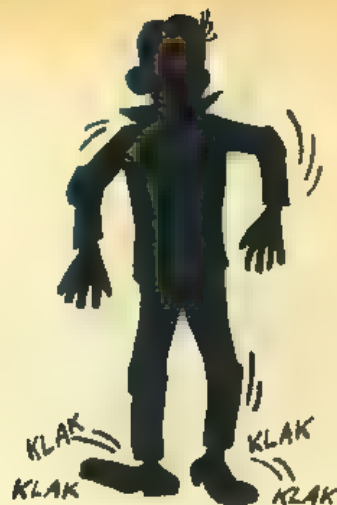
HONNEUR AU SEUL SURVIVANT DU MASSACRE DE LITTLE BIG HORN RIVER !



FIN



PLEINS FEUX SUR...



Le héros énigmatique

— Cher héros énigmatique,
bonjour !
— Enchanté,
jeune homme !
— Je suis heureux
de pouvoir vous
interviewer
aujourd'hui pour les
lecteurs de TINTIN...
Voyons,
où êtes-vous né ?
— A Détroit.
Quand j'étais petit,
les gens
se moquaient de moi.
Souvent,
ils me disaient :
« Quand tu seras grand,
petit, que seras-tu,
d'autre qu'un clochard ? »

ALORS, je me fâchais et je leur
répondais : « Quand je serai
grand, je deviendrai un homme
d'affaires ! »

— Etes-vous devenu un homme d'affaires ?

— Pas tout à fait. N'empêche que j'ai
monté beaucoup d'affaires !... Des teintureries, des drug-store, des restaurants !

— Quels sont vos divertissements préférés, cher héros énigmatique ?

— D'abord, la danse. J'ai toujours eu
un excellent jeu de jambes ! Je ne me
défendais pas trop mal non plus dans
le chant...

— Vous avez abandonné ces délasséments ?

— Hélas, oui ! Voici quelques années
déjà, j'ai dû reprendre l'activité qui
avait fait ma réputation...

— En êtes-vous satisfait ?

— Mon Dieu, comme tout le monde,
j'ai essayé quelques revers... Mais j'ai
obtenu aussi de grandes satisfactions !

— Aimez-vous la France ?

— Enormément. J'y ai d'ailleurs séjourné il y a sept ou huit ans !

— A cette époque, votre Cadillac rose
— couleur bonbon fondant — ne passait
pas inaperçue !

— J'avoue que j'ai toujours eu un
faible pour les tentes voyantes...

— Puis-je vous demander votre âge
actuel ?

— J'ai dépassé la quarantaine !

— C'est extraordinaire ! Votre vitalité

reste stupéfiante et vous avez écarté de
votre route bien des rivaux plus jeunes !

— Je crois tout de même qu'un jour
prochain, j'abandonnerai définitivement
mon métier actuel !

— Avez-vous fait la guerre ?

— J'ai été appelé sous les drapeaux
en 1943, mais je n'ai jamais été envoyé
au front. Avec d'autres camarades, je
me produisais dans les camps pour dis-
traire les soldats...

— Parlons de votre nom, à présent !

— Il n'a rien d'extraordinaire ! C'est
le prénom du plus célèbre naufragé de
la littérature !

— Et votre surnom, comment l'avez-
vous acquis ?

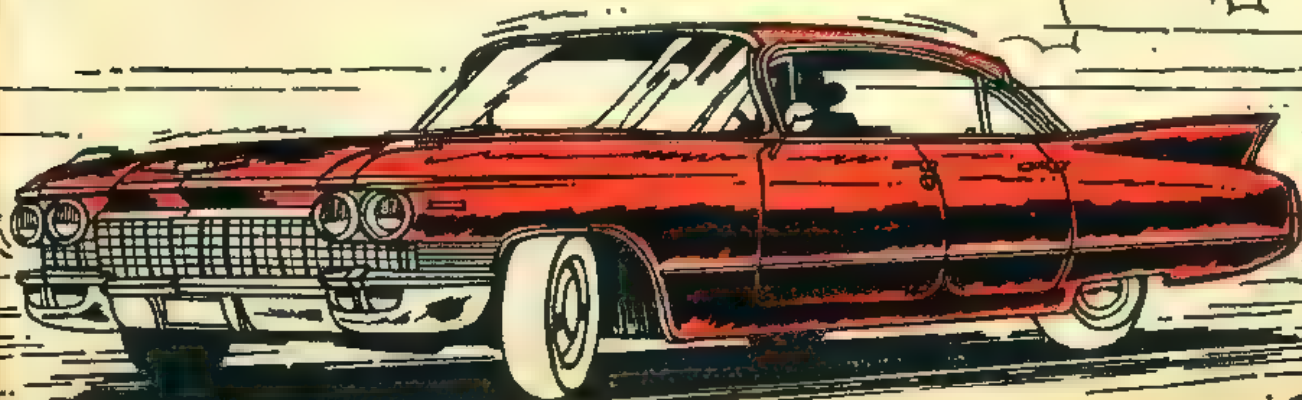
— Un jour, un journaliste, en me
voyant arriver, s'est exclamé : « Oh !
le charmant garçon, il a l'air doux com-
me du sucre ! » Le sobriquet m'est
resté !

— Eh bien, cher héros énigmatique,
le moment est malheureusement venu
de nous quitter... Au revoir !... Eh non,
ne quittez pas vos gants... ils vous ont
rendu trop célèbre ! Ah ? Vous tenez
absolument à me serrer la main ? Mer-
ci ! C'est très aim... Aïe !

— Oh, sorry, cher garçon...

— Sans importance ! Je suis fier
d'avoir eu les phalanges endolories par
un champion tel que vous ! Bonne chan-
ce pour votre prochain combat !

... Si vous n'avez pas deviné la per-
sonnalité du héros énigmatique, voyez
la solution en page 45.





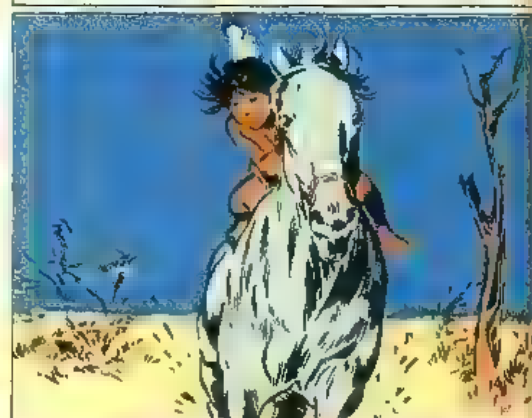
WAPI

et le

Wapi a quitté le camp endormi et

CE FUT DANS LA PLAINE TRANQUILLE UNE COURSE EFFRÉNÉE. LES SABOTS DE FRINGANT FRAPPAIENT LA TERRE HUMIDE ET WAPI SENTAIT VIBRER SOUS LUI LES FLANCs ROBUSTES DE SON FIDÈLE COMPAGNON.

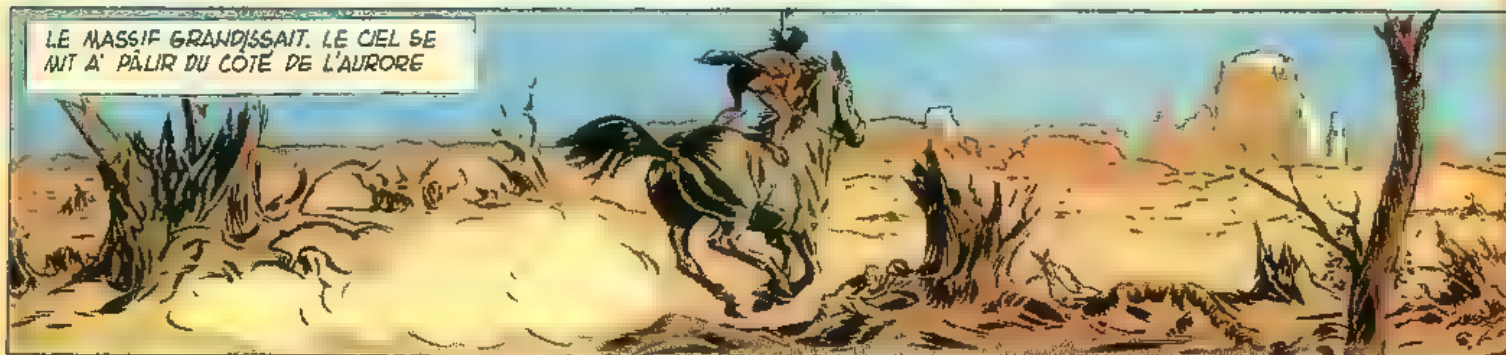
LE JEUNE INDIEN NE CESSAIT DE TALONNER FRINGANT GARDANT L'ALLURE, SES NARINES PALPITAIENT, LA FRAICHEUR DE LA NUIT EXCITAIT SON ARDEUR



À MESURE QU'ON AVANÇAIT LA TERRE DEVENAIT STÉRILE SOUS UN CIEL LIVIDE LE PAYS S'ANIMAIT D'OMBRES FANTASTIQUES.



LE MASSIF GRANDISSAIT. LE CIEL SE MIT À PÂLIR DU CÔTÉ DE L'AURORÉ



QUAND, AU VILLAGE, LE SACHEM SE RÉVEILLA, IL FAISAIT TOUR, ET WAPI ÉTAIT LOIN



NE T'AVAIS-JE PAS DIT DE VEILLER SUR LUI ? L'ESPRIT LUI A JETÉ UN SORT, J'IRAI À LA RENCONTRE DE TON FILS AFIN DE LE PROTÉGER.



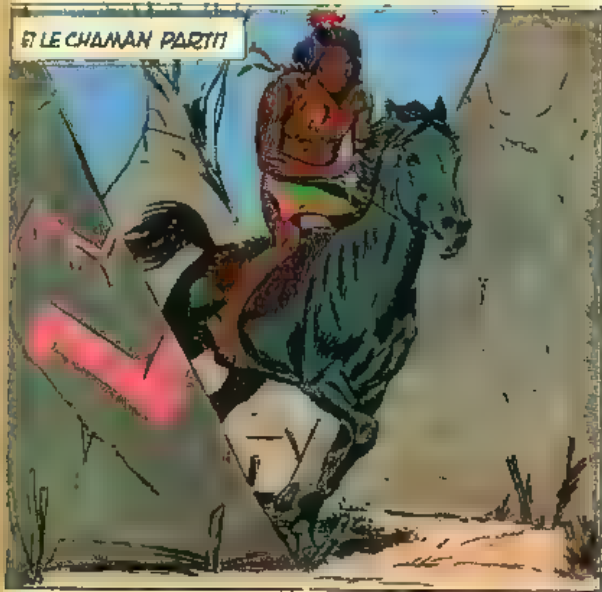
RIANGLE D'OR

voir « Crin d'Or ».

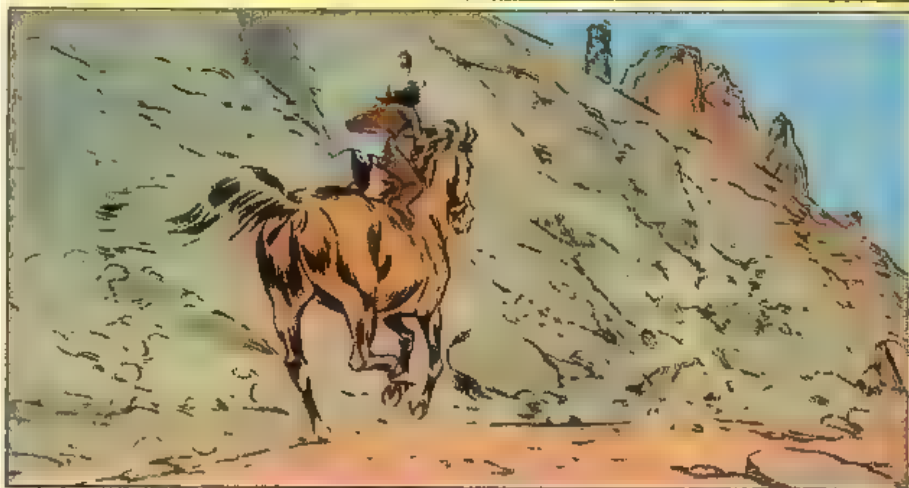
DESSINS DE
PAUL CUVELIER
TEXTE DE
BENOÎT



LE CHAMAN PARTI



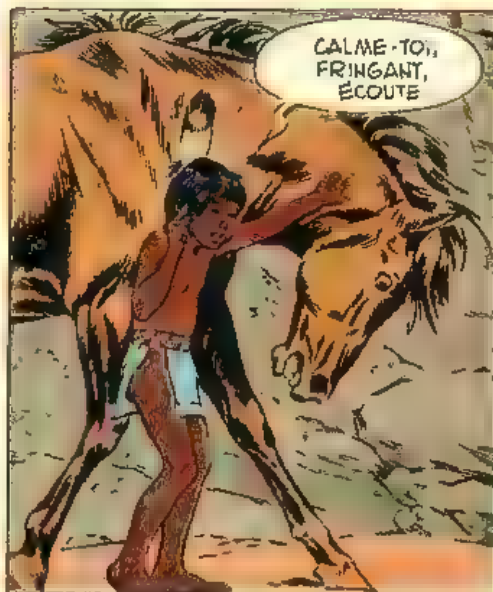
CEPENDANT FRINGANT PROGRESSAIT PAR FOULÉES ÉNORMES. SUR PLUSIEURS MILES DÉJÀ L'OBSTACLE DE PIERRE SE DRESSAIT. L'AUBE EMBRASAIT LES SOMMETS. LA RESPIRATION DU CHEVAL SE FIT DIFFICILE.



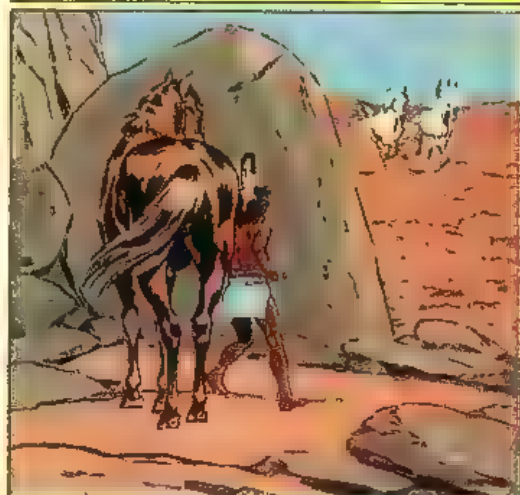
ALORS WAPI ARRÊTA SA MONTURE



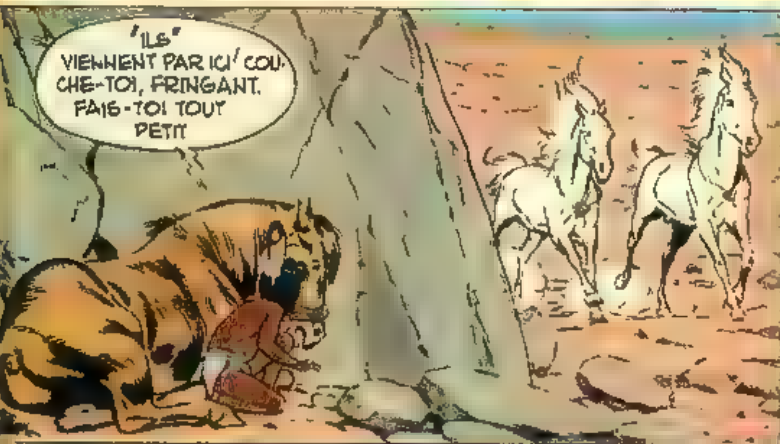
CALME-TOI,
FRINGANT,
ÉCOUTE



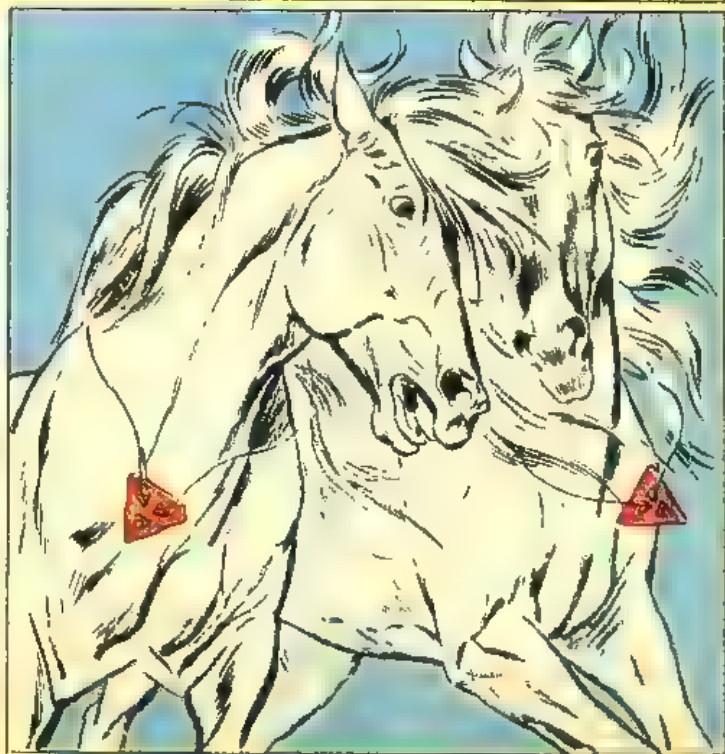
DEUX ÉTALONS SUPERBES APPROCHAIENT
AU GALOP



'ILS'
VIENNENT PAR ICI !
COUCHE-TOI, FRINGANT.
FAIS-TOI TOUT
PETIT



DANS LA BLANCHE MÊLÉE DES CRINIÈRES FOLLES APPARAÎSSAIT LE TRIANGLE D'OR.



OH ! REGARDE...



A SUIVRE



LA VITESSE

Tout a
commencé
avec
la roue...

C'EST une invention d'une extraordinaire simplicité, et pourtant les hommes mirent des milliers d'années à y penser. C'est probablement en Mésopotamie — ce pays où se trouva sans doute le Paradis Terrestre et que l'on appelle aujourd'hui Irak — que la roue naquit, il doit y avoir 4 ou 5.000 ans. On ne sait comment cela s'est passé, mais un jour la roue fut là, et l'humanité se trouva armée pour entreprendre la conquête de la vitesse.

DENIS PAPIN, physicien français exilé à Londres, publia bien des siècles plus tard, à Leipzig, un mémoire intitulé « Nouvelle méthode pour obtenir à bas prix des forces motrices considérables ». Il avait construit une sorte de cloche à vapeur grâce à laquelle il espérait opérer plus rapidement la cuisson des aliments. Cette expérience échoua mais elle permit à Denis Papin de découvrir l'étonnante puissance de la vapeur d'eau. Il mit au point une autre marmite, dont le couvercle était remplacé par un piston. Ce fut la première machine à vapeur. Ainsi s'ébauchait la première forme des futures sources mécaniques d'énergie qui allaient permettre à l'homme de satisfaire sa vieille passion : aller vite.

LA VITESSE EST UNE LOI DE LA NATURE UNE VOCATION DE L'HOMME...

Tout bouge dans la nature, depuis les arbres, qui poussent à raison de 4 cent-millèmes de millimètre à l'heure, jusqu'à la lumière, qui se déplace à 300.000 km-seconde. Quant à l'homme, depuis le temps qu'il a commencé à se servir de ses jambes pour aller d'un endroit à un autre, il a toujours rêvé d'améliorer ses performances.

Il y a d'ailleurs réussi. Le célèbre soldat de Marathon qui, en 490 avant Jésus-Christ, vint annoncer à Athènes la victoire des Grecs sur les Perses et tomba mort d'épuisement après avoir crié la nouvelle, n'était en somme qu'un athlète mal entraîné. Les marathoniens des Jeux Olympiques d'aujourd'hui parcourent généralement en moins de deux heures 1/2 les 42 km de la course et ne s'en portent pas plus mal !

En 1896, le record mondial du 100 m. était de 12 secondes, et il se situe de nos jours à 10 secondes. On court à présent le 1.000 m. en 2 minutes 30 secondes de moins qu'en 1913. En 45 ans, le record mondial du 100 m. a été abaissé d'une minute. Le record cycliste mondial de vitesse sans entraîneur détenu par Henri Desgranges (le créateur du vélodrome de France) en 1893 était de 35,325 KM/H; celui de Roger Riviere se situe aujourd'hui à plus de 47 km

MAIS LA UN BEAU CHAPITRE DE L'HISTOIRE DE LA CONQUETE DE LA VITESSE...

Il illustre la volonté et l'obstination de l'homme capable des plus grands sacrifices pour la simple satisfaction de grignoter quelques centièmes de seconde sur un record athlétique. Mais les manifestations les plus impressionnantes, les plus spectaculaires de cette conquête sont celles où interviennent ces machines à aller vite que sont l'auto, l'hydravion, l'avion.

D'ailleurs le moteur humain n'est, somme toute, qu'une assez faible source d'énergie. Quelqu'un s'est amusé un jour à calculer que si l'on voulait transformer en énergie électrique l'effort produit par un coureur du Tour de France pendant les 5.000 km de la course, on aurait tout juste assez pour alimenter pendant 10 jours une ampoule de 60 bougies !

Non, pour aller plus vite, l'homme a besoin de se faire aider. Il s'est d'abord aidé au cheval, et cela se passa sans doute il y a environ 2.000 ans. Puis vint la roue, trouvaille géniale, qui engendra les chars. Mais les premiers véhicules n'étaient que la grossière ébauche d'un moyen réellement efficace; ils suffirent pourtant déjà à doubler la rapidité des déplacements de l'homme.

Des pataches sans ressorts, brutalement posées sur l'essieu tressaillant pendant des siècles sur les cailloux des chemins, et s'embourbant dans les ornières. Il fallut attendre le XV^e siècle pour que l'on pensa à rattacher la caisse à un châssis à l'aide de courroies. Ce fut la première suspension.

MAIS IL Y A A PEINE 300 ANS TOUT DEPLACEMENT ENCORE UNE EXPEDITION...

On faisait son testament avant de partir pour un voyage de 50 lieues à moyenne horaire d'un voyageur empruntant la diligence était de 200, arrêts compris. A Louis XIV dans toute sa gloire, il fallait une semaine pour aller de Versailles à Bourbon-l'Archambault (280 km). Peu à peu cependant le progrès s'imposait : meilleures routes, meilleur matériel, et ponts qui partaient moins souvent avec le courant des crues les jours d'inondation ! Sous la Révolution la moyenne d'un voyage en diligence atteignait 3 km 400, 4 km 300 en 1815, 5 km 500 en 1848. La malle-poste, qui filait « comme le vent » (30 km-heure), mettait Paris à une seule journée de Bruxelles.

Mais à Paris le fils d'un artisan appelé Michaux adaptait des manivelles à la roue avant d'une draisienne et inventait le vélo. En Angleterre on disputait d'étranges courses entre des machines à vapeur montées sur roues et circulant sur des rails, et bientôt « La Fusée » de Stephenson remorquait ses wagons à la vitesse éblouissante de

(SUITE AU VERSO)



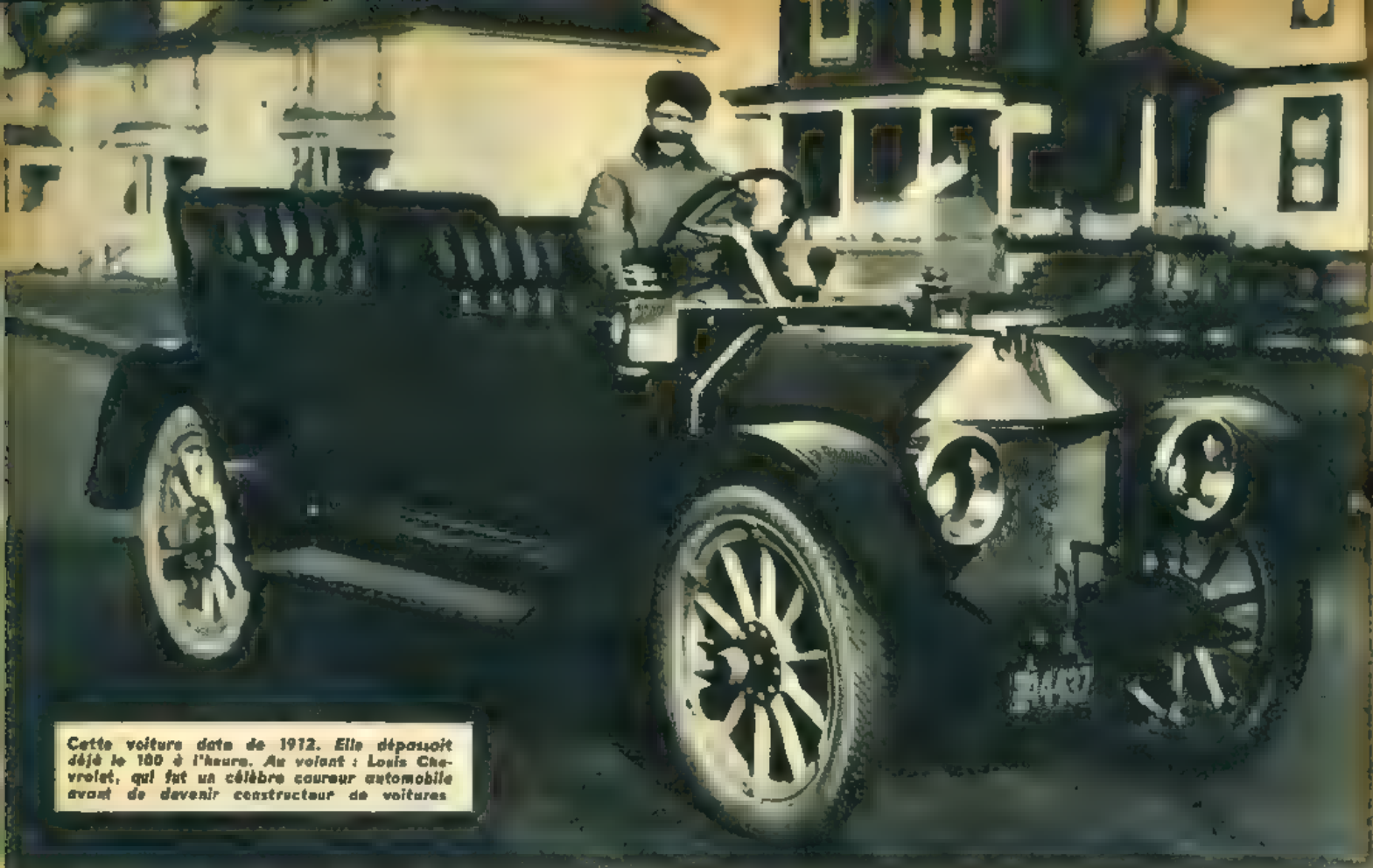
Bob White
devant le X 15,
à bord duquel,
il y a quelques
semaines,
il atteignait
6550 km à l'heure.



Roger Riviere.
Plus de 47 km
en une heure,
à vélo, sans
entraîneur

Donald Campbell
et le canot
qui lui a permis
de battre
le record
de vitesse
sur l'eau.
Donald Campbell
se prépare à
livrer assaut
au record
automobile
détenu
par John Cobb.





Cette voiture date de 1912. Elle dépassait déjà le 100 à l'heure. Au volant : Louis Chevrolet, qui fut un célèbre coureur automobile avant de devenir constructeur de voitures.



De magnifiques machines à aller vite : les trains.



John Cobb au volant du bolide à bord duquel il établit en 1947 le record absolu de vitesse automobile : 634 km à l'heure.

60 km-heure. Le Français Joffroy d'Albans et l'Américain Fulton imaginaient le bateau à vapeur. En 1770 la première « automobile », qui n'était qu'une chaudière à roulettes fabriquée par un certain Cugnot avait terminé son premier voyage dans un mur, mais bientôt allait naître le moteur à explosion. Napoléon III, rentrant de Marseille à Paris en chemin de fer faisait du 100 à l'heure dans son wagon-salon. En 1890 le Français Ader construisait un avion aux ailes semblables à celles d'une chauve-souris et en 1896 l'Allemand Lilienthal se tuait avec son planeur. C'était l'épopée aérienne qui commençait; Santos-Dumont établissait en 1906 à Paris le premier record en volant 220 m. à 41 km-heure, mais 7 ans plus tard à peine les aviateurs dépasseraient déjà le 200 à l'heure. En 1900, Jenatzy, le pilote belge à la barbe rouge, faisait pour la première fois plus de 100 à l'heure en auto.

Plus rien n'arrêterait la course à la vitesse.

LE PAS ENORME QUI NOUS SEPRE D'IL Y A 100 ANS...

c'est la vitesse qui nous l'a fait franchir. Pour traverser la France au temps de Napoléon, il ne fallait pas beaucoup moins de temps qu'à l'époque de César. Les voiliers de la Compagnie des Indes n'allaient pas beaucoup plus vite que les navires phéniciens. En somme, les habitants du début du siècle dernier pouvaient se sentir presque contemporains des gens qui vivaient 17 ou 18 siècles avant eux.

Tandis que pour nous aujourd'hui le siècle dernier semble presque aussi éloigné que l'âge des cavernes. C'est vrai que nous vivons au siècle de la vitesse. C'est fatal qu'il n'y ait pas grand-chose de commun entre un monde où l'on va en Amérique en 8 heures et un monde où le même voyage prenait 3 mois.

Et cela continue. Les machines que nous pilotes vont de plus en plus vite. Il s'agit pour nous de bien tenir le volant !



VITESSES EN TOUS GENRES

RECORDS

COURSE A PIED : 36 km-heure, par le coureur allemand Hary, qui a établi en 1960 un nouveau record du monde de 100 m. en 10 secondes.

PATINAGE SUR GLACE : 42 km-heure.

SKI : en descente, 189 km-heure.

KAYAK : 14 km-heure.

LOCOMOTIVE : 351 km-heure, par une locomotive électrique française en 1955.

SOUS-MARIN : 55 km-heure.

MOTO : 380 km-heure.

PAQUEBOT : le transatlantique américain « United States », 65 km-heure.

VELO : 174 km-heure, par le Français José Meiffret, entraîné par une voiture de course.

VELO SANS ENTRAINEUR : 47 km 346 en 1 heure, par Roger Rivière, en 1958, au vélodrome Vigorelli de Milan.

HELICOPTERE : 220,264 km-heure, en janvier 1962, par un appareil de la Marine américaine.

NATATION : 4,706 km-heure, le nageur brésilien Des Santos ayant établi en 1961 un nouveau record de 100 mètres en 83 secondes 4/10.

CANOT AUTOMOBILE : 418,42 km-heure, par Donald Campbell, en 1959, sur le lac Coniston, en Ecosse, à bord du Bluebird II.

BATEAU A VOILE : 50 km-heure.

AUTO : 434,300 km-heure, par John Cobb (Angleterre), en 1947, sur la piste de lac Salé aux Etats-Unis. Cobb se tua peu après en tentant le record en canot automobile.

SUR TERRE TOUTES CATEGORIES : 4590 km-heure, en novembre 1958, aux Etats-Unis, par un véhicule sur rails propulsé par fusées.

AVION : 6,360 km-heure, par l'avion américain à carburant solide X 15, piloté par Bob White, au-dessus de la base d'Edwards, en Californie, le 9 novembre 1961.

RECORD ABSOLU : les satellites artificiels. La vitesse que ces engins doivent atteindre pour échapper à l'attraction de la terre dépasse 11 km-seconde. Ils tournent autour de la terre à environ 40.000 km-heure.

Vitesse en tous genres

LES ARBRES : Ils poussent à la vitesse de 4 cent-millièmes de millimètre à l'heure.

LES POILS DE LA BARBE : 17 millièmes de millimètre à l'heure.

LA TERRE : elle fonce sur son orbite autour du soleil à 108.000 kilomètres à l'heure. Elle tourne sur elle-même à 1100 kilomètres à l'heure.

LE SOLEIL : Il avance à travers l'espace à 20 km-seconde en entraînant le cortège de planètes et de satellites qui lui font escorte.

LE GULF-STREAM : sa vitesse est évaluée à 4 ou 5 km-heure.

LE VENT : légère brise : 6 à 11 km-heure; tempête : 100 km-heure; typhon : 300 km-heure.

COURANTS D'AIR AERIENS : 250 à 550 km-heure.

ONDES DE RADIO : 300.000 km à la seconde.

DECHARGES ELECTRIQUES entre nuages, entre un nuage et la terre : 100 km-seconde pour la première décharge, 20.000 km-seconde pour la deuxième.

SON : dans l'air : environ 330 mètres-seconde; dans l'eau douce : 1435 mètres-seconde; dans l'eau de mer : 1500 mètres-seconde.

LES ELECTRONS précipités dans le tube de récepteur TV pour exciter la fluorescence de l'écran et faire apparaître les images : 72.000 km-seconde.

UNE BALLE DE TENNIS : 240 km à l'heure.

DES GOUTTES DE PLUIE quand elles tombent : environ 8 mètres-seconde; les grêlons : 100 km-heure.

UNE VITESSE A NE PAS DEPASSER

La vitesse la plus impressionnante que l'on connaisse est celle de la lumière. On l'a mesurée avec une grande précision : 299.792,9 kilomètres à la seconde. On dit d'habitude 300.000. Il a été démontré par les savants que, dans ce monde de la physique qui régit tous les corps — de la molécule la plus ténue jusqu'aux galaxies qui sillonnent l'espace — cette vitesse de la lumière a une grande importance. C'est ainsi que l'on estime que la vitesse de la lumière est un seuil impossible à franchir. Jamais, croit-on, un corps, un objet ne pourra se déplacer à plus de 300.000 km-seconde.

SPAGHETTI dans

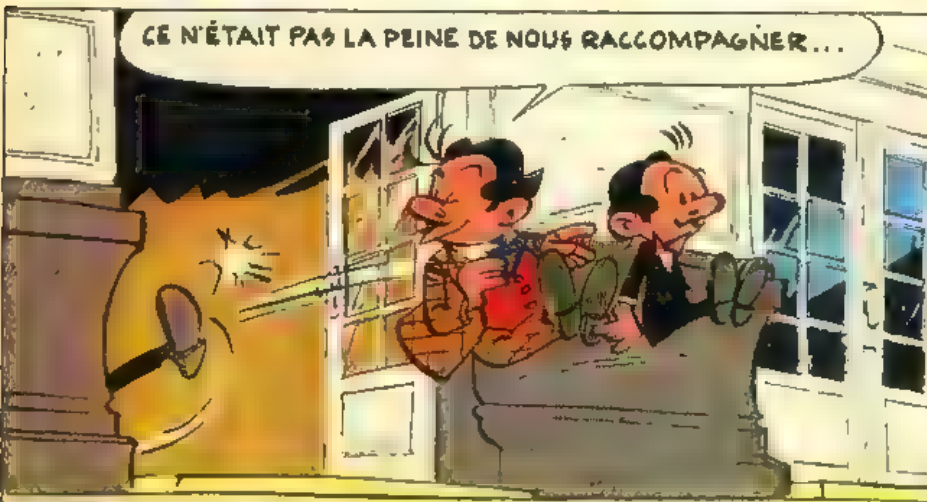
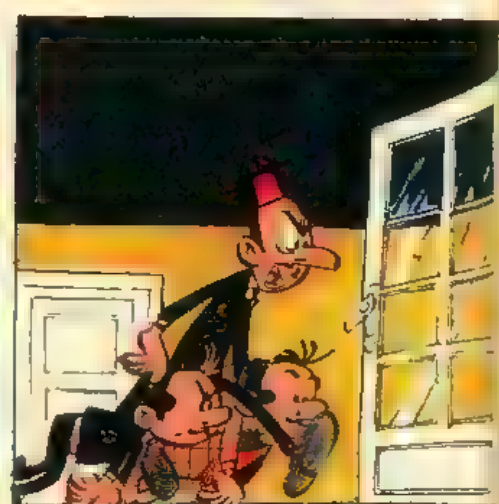
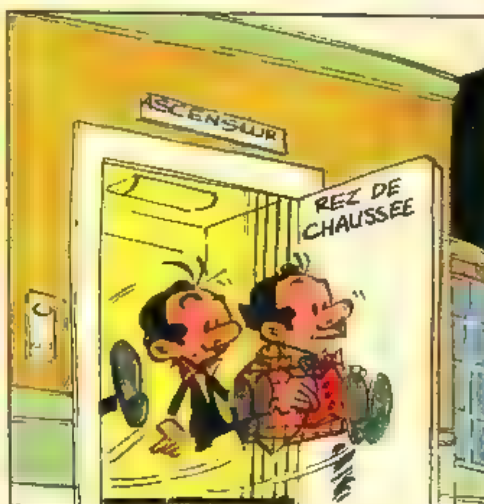
Nos amis apprennent que Monsieur Dubois, qui les avait

JE VOUS DONNE UNE SEMAINE POUR NOUS
RAMENER LA TÊTE D'ABDUL EL SOFA,
AVEC OU SANS LE CORPS CORRESPON-
DANT !...

SI VOUS RÉUSSEZ, GROSSE
RÉCOMPENSE, SI NON... OÙ
QUE VOUS SOYIEZ NOUS
VOUS RETROUVERONS POUR
VOUS CHÂTIER !...

JE VAIS VOUS POSER
UNE QUESTION...
QUI EST CET ABDUL
EL CANAPÉ QUI SE
FAIT PASSER POUR
MONSIEUR DOUBOIS ?

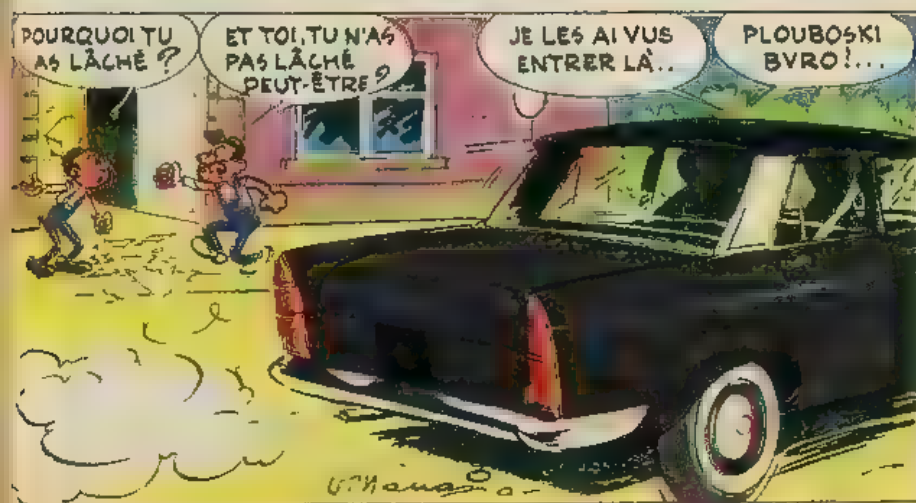
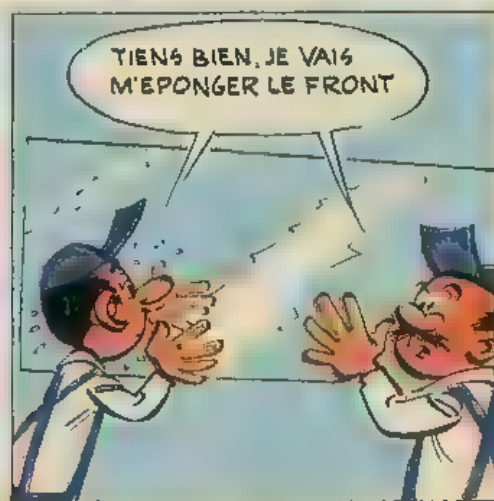
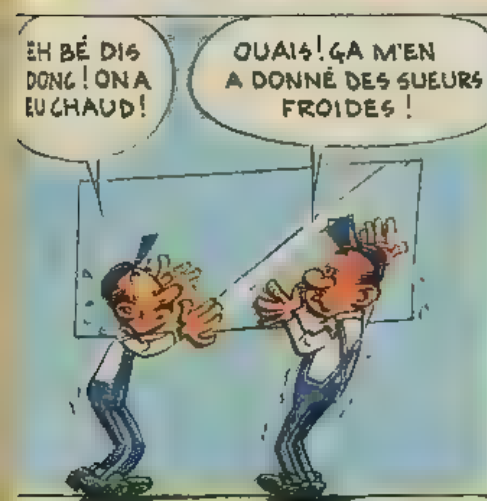
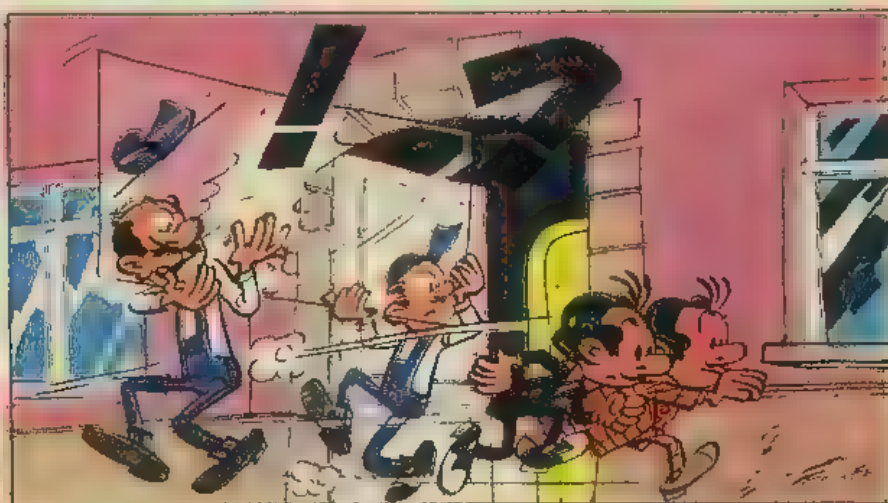
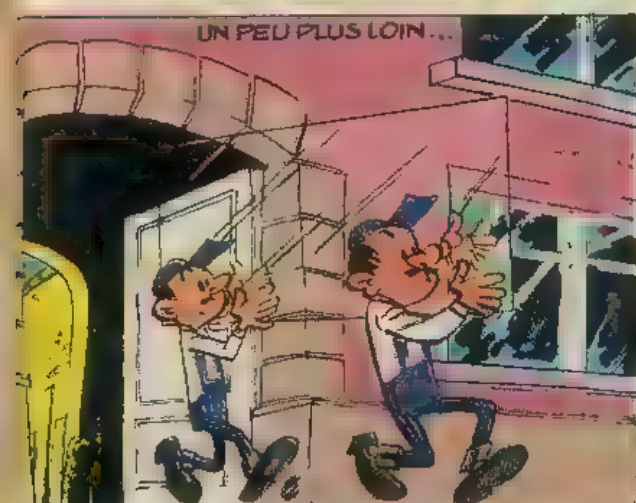
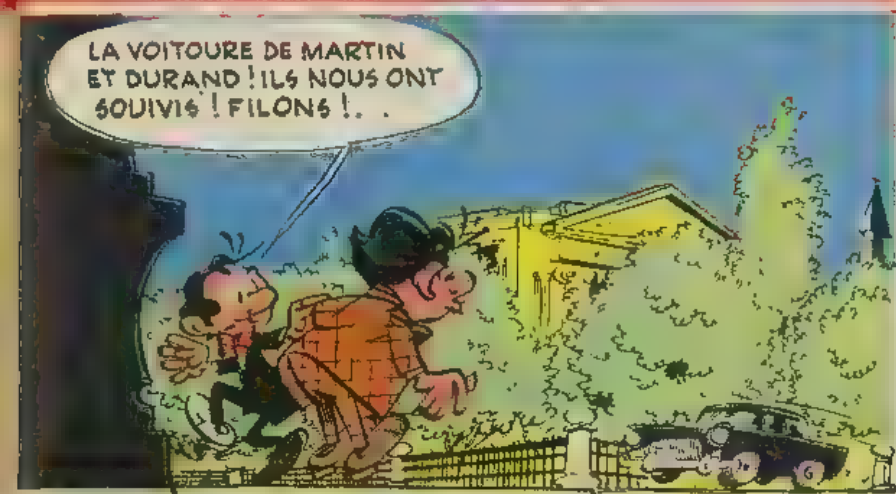
FAITES PAS LES
MALINS, SI VOUS
TENEZ À VOS
TÊTES !...



Les bouffons du roi

PAR
ATTANASIO
texte GOSCINNY

Abdul et Sofa, et qu'il a des ennemis farouches



Un bon coup de pied...

C'est l'impression que doit ressentir le pilote de ce bombardier anglais Handley-Page « Victor B2 » qui décolle sous la puissance conjuguée de quatre réacteurs de 6 tonnes de poussée chacun et de deux fusées largables « Spectre » dont vous distinguez les flammes blanches, à côté des roues. Grâce à cette débâche de puissance, 550 m suffisent pour décoiffer les 80 tonnes du « Victor ».



Une Tour de Babel volante !

La Tour de Babel, dit-on, réunissait les habitants de tous les pays du monde. Si cette photographie n'a pas une telle prétention, elle réunit néanmoins des avions de quatre pays différents et fut prise sur la base française de Cazaux, dans les Landes, lors d'un concours de tir des Forces Aériennes de l'OTAN.

Les cinq premiers « Hunter » sont anglais. Les cinq suivants hollandais et les cinq suivants danois. Ensuite vous distinguez cinq « Super Mystère » français et, tout à fait dans le fond, une série de « Mystère IVA », français eux aussi.

Une photo qui tendrait à confirmer le proverbe selon lequel l'union fait la force !

DES AVIONS AUTOMOBILISTES !!!

Evidemment, vous l'avez deviné vous-même, cette photo vient des Etats-Unis (pour qu'on s'en aille). Mais diriez-vous, ces avions sont-ils bien à leur place sur cette route, au milieu de ces arbres ? Et là vous répondrez oui et non...

Pour présenter ses productions 1962 à ses concessionnaires, la société Piper n'avait rien trouvé de mieux qu'un des plus grands hôtels de la côte californienne. Mais présenter des avions sans que ceux-ci soient le pouvoir sembler difficile... Vous savez que rien n'est difficile pour un Américain ! Et puisque l'on ne pouvait pas emmener l'hôtel sur l'aérodrome voisin, on décida beaucoup plus simplement que ce seraient les avions qui viendraient jusqu'à l'hôtel et pour éviter d'avoir à les démonter pour les mettre sur des camions, on demanda tout simplement l'autorisation pour eux d'emprunter les routes, comme de vulgaires autos ! Oui, il n'y a qu'aux Etats-Unis qu'on voit ça !!!



ntion

L'amitié à travers le monde



« FRIENDSHIP », en anglais, cela veut dire amitié et c'est le nom de baptême que Fokker a choisi pour son transport F-27 qui, construit en série à Amsterdam et aux États-Unis, vole dans toutes les parties du monde. Cet élégant appareil, qui veut remplacer le bon vieux Douglas DC-3, a connu un légitime succès. L'exemplaire que vous voyez ici est destiné au Japon. A gauche l'hélice arrêtée et l'aile d'un autre « Friendship » à bord duquel se trouvait le photographe.



UNE BELLE ESCADRILLE



Cette curieuse escadrille constituée de sept avions de sept modèles différents est celle qui sert à la puissante General Electric pour mettre au point ses réacteurs. Allez, je vous donne deux minutes pour identifier ces sept avions... Au premier rang de gauche à droite : un Douglas B-66, un Douglas « Skyray » F4D, un Northrop T-38 « Talon », un Lockheed F-104 « Starfighter » et un Convair F-102 « Delta Dagger ». Au deuxième rang, un McDonnell « Phantom II » F4H et une « Caravelle ». L'escadrille recommandée aux pilotes qui aiment la variété.

L'ESCADRA

Sous les yeux horrifiés du petit Eudes, Harald



Quelques heures plus tard

Que m'est-il arrivé ? Qui êtes-vous ?

Nous sommes des sujets du Roi Halmar, cachés dans une des nombreuses grottes qui s'ouvrent dans la montagne sur laquelle est bâtie notre capitale

Nous avons assisté à votre combat, là-haut. Vous êtes tombé dans la rivière, une chute qui ne pardonne pas d'une telle hauteur. Heureusement, votre cheval a amorti le choc; vous êtes indemne

Malgré, Roi a emmené le petit Eudes

N'y a-t-il pas moyen de pénétrer dans la cité sans être vu ?

Aucun ! Les murailles sont hautes et bien gardées.

Et cette grotte s'étend sous la cité, dites-vous ? Il faut l'explorer... qui sait...

Nous n'osons pas... on l'appelle la grotte des Voix... parce qu'une fois qu'on y est allé plus loin !...

Grotte des Voix ? Étrange... Donnez-moi une torche

Sans hésiter, Harald s'enfonça dans l'inconnu... suivi à distance par quelques hommes.

Soudain

Courage ! Il y a une lumière là-bas. Nous allons avoir l'explication de ce phénomène

Regardez ! On dirait... Mais oui, c'est un puits !

Quel malheur ! Qu'allons-nous devenir ?

Des esclaves ! Tous perdus ! Oh misère

Voilà l'explication du mystère ! La voix des gens qui viennent puiser de l'eau dans ce puits souterrain, se répercute dans les boyaux souterrains et s'amplifie en se déformant

Je crois que nous tenons la solution de tous nos ennuis. Avez-vous de quoi écrire un court message ?

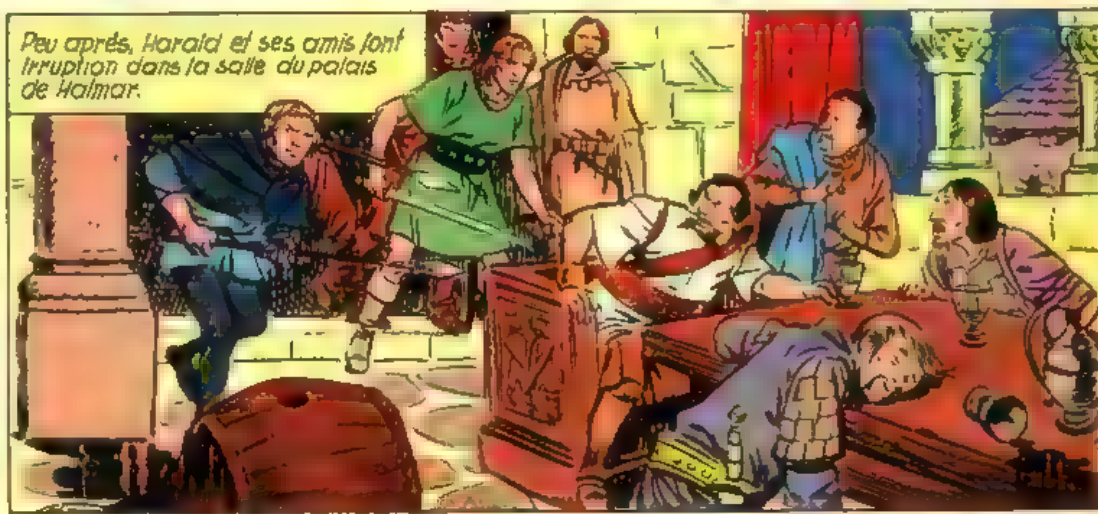
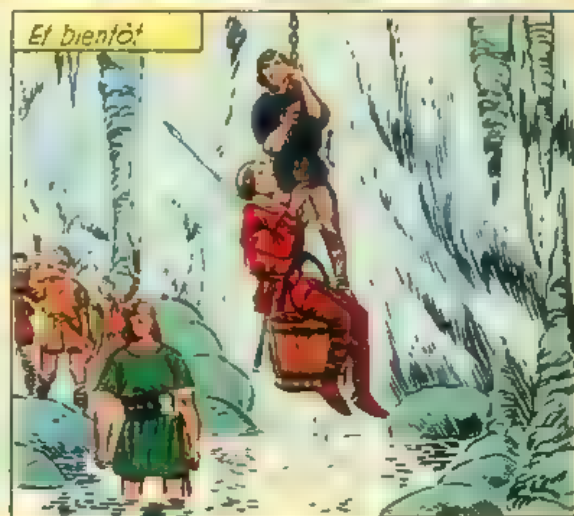
Oui, l'un de nous était fonctionnaire au palais, il doit avoir le nécessaire.

Parfait ! C'est exactement ce qu'il nous faut. Au puits mes amis

ROUGE

par L. & F. FUNCKEN

dans le vide, par les hommes de Rolf.





Les deux voitures s'éloignèrent rapidement...

12

CHAPITRE

PRISONNIERS DES FLOTS !

Résumé : L'eau a monté d'une façon catastrophique. Le mur d'enceinte cède ! Château-Milon est envahi ! M. Sala et Vignoles manquent d'y rester ! Tout est inondé...

A huit heures seulement, un jour plombé transperça l'épaisseur des nuages. Il ne pleuvait presque plus. La cour apparut, miroitante, emplie d'une eau trouble qui cernait le château, le Plessis, la Vallière, le pavillon des salles de cours dont le réfectoire occupait tout le rez-de-chaussée. Elle contournait le tertre rocheux sur lequel s'élevait la tour Mérovée, épargnait la chapelle exhaussée par sa terrasse, mais débordait légèrement sur l'allée goudronnée montant à la route. En quatre heures, le flot n'avait grimpé qu'une marche du perron. C'était peu en comparaison du terrain gagné la veille, entre midi et minuit.

Ce fléchissement très net et l'arrêt du déluge furent commentés âprement dans le grand salon, où se tint un véritable conseil de guerre qui opposa, en deux camps, optimistes et pessimistes. Mme Brossay venait de descendre avec Edith. Leur muette présence empêcha la discussion de s'envenimer. Sans téléphone ni radio — le poste de M. Lacour venait de tomber en panne — il était difficile de se faire une opinion sur les progrès réels du désastre. Face à l'imprévisible, tout n'était plus qu'une question de flair et de sagesse. Chacun exposa tour à tour son point de vue, ses raisons.

M. Brossay laissa d'abord s'exprimer les autres. La grande peur de la nuit pesait encore sur certains esprits. Le père Fabien et M. Juillet furent les premiers à parler de départ, soulevant un tollé presque général : une voie d'évacuation restait ouverte vers le bois d'Arcy, mais pour y trouver quels abris, pour y souffrir de quels maux. M. Boris et ses camarades s'accordèrent pour ne point bouger, en s'appuyant sur des arguments pratiques qui n'avaient rien de négligeable. Finalement, quand tout le monde eut

été son mot dans le débat, on se tourna vers le maître de Château-Milon.

M. Brossay, figé dans son fauteuil, traitait le visage même de l'incertitude. Le sentiment du danger l'oppressait intimement, mais il lui en coûtait par-dessus tout d'abandonner ses collégiens au domaine et de jeter en plein vent, en pleine boue, dans un campement de romanichels où peut-être un millier de personnes croupissaient déjà dans des tentes gorgées d'eau, se battant pour un morceau de pain, pour une boisson de lait, grelottant de fièvre et de désespoir.

Le père Fabien fit pencher la balance.

— Ne vous laissez pas aveugler par une fausse sécurité que nous offrent ces murs, dit-il d'un ton tranchant, et n'attendez rien de l'extérieur, rien ! Une seule chose doit inspirer votre décision : on nous a confié cinquante enfants, et nous sommes responsables de leur vie. Personne ne pourra vous tenir rigueur de paraître trop prudent. Il faut partir, et le plus vite possible !

Tout le groupe sortit sur la terrasse pour examiner le temps. L'éclaircie, très vague, s'étendait vers le levant, mais le ciel ouest restait d'une noirceur menaçante.

— Nous avons encore deux ou trois heures de ce temps médiocre devant nous, précisa M. Corzon. Il faut en profiter.

Les pieds dans l'eau, Mme Juillet, M. Sala et les frères Trédivic remontaient des poubelles par le passage couvert, portant hautes gamelles d'étain qui avaient coulé le petit déjeuner. Des visages inquiets pressaient aux fenêtres des halls. À la Vallière, quelques grands s'étaient rassemblés par paquet sur les plus hautes marches du perron et regardaient fixement vers le château. Tout le monde attendait.

De loin, M. Brossay adressa un geste d'appel à M. Sala. Le pion commença sa charge à Job Trédivic et s'engagea

voite passerelle de planches que M. Juillet venait de disposer entre l'allée et la terre. Sous son chapeau gondolé, il avait le visage creux et blafard, mais ses gros yeux noirs brillaient d'un naïf contentement. Brossay lui serra la main et lui dit deux mots aimables touchant la façon dont il se trouvait depuis la veille. Ce n'était qu'une ouverture :

— On vous offrirait tout de suite de partir, on de rester, ajouta-t-il à voix basse : choisissez-vous ?

M. Sala eut le bon esprit de l'entendre pour la communauté, et non pour lui seul. À dire en sa qualité de surveillant continu l'avant-veille :

— Je partrai, répondit-il sans hésiter.

— Pourquoi ?

— J'ai vu cette nuit l'eau envahir le parc, ce n'a suffi pour comprendre quel danger nous courons ici ! Le ciel n'a pas fini de se jeter sur nous...

— C'était dit d'une voix nette, qui ne tremblait pas, et la remarque en parut d'autant plus saisissante à M. Brossay.

— Allez prévenir nos garçons, décida-t-il. Chacun s'habille le plus chaudement possible et fasse un rouleau de ses couvertures. Rien d'autre ! Nous filons dans une heure...

L'évacuation s'organisa sans à-coups, avec une rigueur presque militaire. Pour commencer, les frères Trévidic, manœuvrant dans les jusqu'à mi-cuisses, prolongèrent l'allée ouverte en direction de la tour Mérovée par une autre passerelle en planches appuyée sur des barriques. L'extrémité aboutissait au bord du vieux moulin. De là, on pouvait aller directement au sec sur le talus gauche de l'allée et remonter sans se mouiller vers la porte.

Les trois véhicules composant le parc automobile de Château-Milon étaient rangés le long du bord de la chaussée.

— Nous enlèverons en bloc une vingtaine de passagers par voyage, estima M. Juillet. Les plus jeunes furent désignés pour la première tournée et défilèrent un à un sur les planches. M. Corzon s'était posté sous la tour pour soupeser au vol les couvertures, les plus volumineuses et confisquer l'excédent de bagages. Jozas réussit à passer ses réserves de chocolat à la barbe du douanier et Kiki Dubourg les deux tomes des *Mousquetaires*.

Il pleuvait à peine, un léger crachin qui balayait l'horizon dégagé au-dessus du « mont de la croix », le bois d'Arcy dominant le val, par lequel des groupes de rescapés convergeaient au loin par les chemins encore libres.

M. Boris entassa cinq chérubins dans la 2 CV et se lança sur la route vide. Il y avait deux kilomètres à parcourir à découvert, puis une section déjà submergée qui présentait l'inconnu. La phase la plus délicate de l'opération fut dissimulée par le défilé du Gué-d'Anjou, où s'élevaient une dizaine de fermes bloquées par l'inondation. Dix minutes se passèrent. On commençait à désespérer, lorsque la 2 CV sortit de toute allure du virage : M. Boris était au volant, on pouvait passer !

M. Juillet fit monter les douze suivants dans la camionnette bleue et démarra en trombe. M. Brossay ouvrit alors les portières de la 203. On se fit des politesses comme une partie de plaisir. Mme Brossay et sa fille se dérobèrent devant les garçons, se bousculaient eux-mêmes en riant pour céder la place. La voix tonnante du père Fabien fit cesser ces simagrées.

Avant de s'enfourner dans la voiture, Edith se retourna vers le portail, une main levée. Charpenne, qui s'agrippait aux grilles avec plusieurs autres, prit pour lui seul un sourire qu'elle adressait à tous.

M. Boris faisait déjà virer la 2 CV. La camionnette, plus haute sur roues, fit l'aller-retour en un temps record. Dans la confusion de ces départs successifs, on s'embarquait un peu au hasard sans respecter l'ordre prescrit. Le vent s'était levé de nouveau, par bouffées tièdes, et le ciel se noircissait davantage à l'ouest. Du coup, on abandonna les grands airs héroïques. Un peu d'effolement compliqua même les derniers départs.

— Pressons ! criait M. Juillet d'une voix bourru. Si la pluie se remet à dégringoler, je n'y verrai pas à dix pas...

On dut embarquer presque de force le père Fabien, le vieux Corzon et la grande fille Juillet. La 2 CV n'était pas revenue. La camionnette et la 203 chargées à bloc, il ne resta plus qu'une demi-douzaine de naufragés au bord de la route.

— La camionnette seule reviendra vous prendre ! cria M. Brossay en claquant sa portière. Cela suffira...

— Dans dix minutes ! confirma M. Juillet. Et nous aurons assez de place pour entasser les provisions. Dites à Job de faire attention aux...

Une bourrasque soudaine emporta les derniers mots. Les deux voitures s'éloignèrent rapidement sur la route luisante et disparurent derrière les maisons du Gué-d'Anjou. Les rideaux serrés de l'averse blanchissaient déjà les bords de l'horizon.

Cinq minutes passèrent, puis dix, enfin le quart d'heure tout entier. Il faisait de plus en plus sombre. Un roulement lointain déféra longuement sur le paysage inondé. Ce n'était pas le tonnerre, il n'y eut aucune lueur pour annoncer cette voix profonde surgie du ras des eaux. La camionnette bleue de M. Juillet n'apparaissait toujours pas au fond de ces deux kilomètres de route qui surplombaient une étendue défigurée par le déluge. Bientôt il n'y eut plus de route.

Le temps de tourner la tête, elle avait disparu comme par magie. M. Sala s'en aperçut le premier. Il hurla pour avertir les autres. La vague arrivait de la Loire, un

mascret qui s'étalait en éventail sur une lieue d'étendue, poussant un bourrelet d'écume où roulaient des épaves tourbillonnantes.

Toute la bande dévala vers le portail, traversa la passerelle au galop et s'engouffra dans le hall de la Vallière, le pavillon le plus proche.

— Au premier étage ! rugit M. Sala en sautant sur les trainards à grands coups de poing.

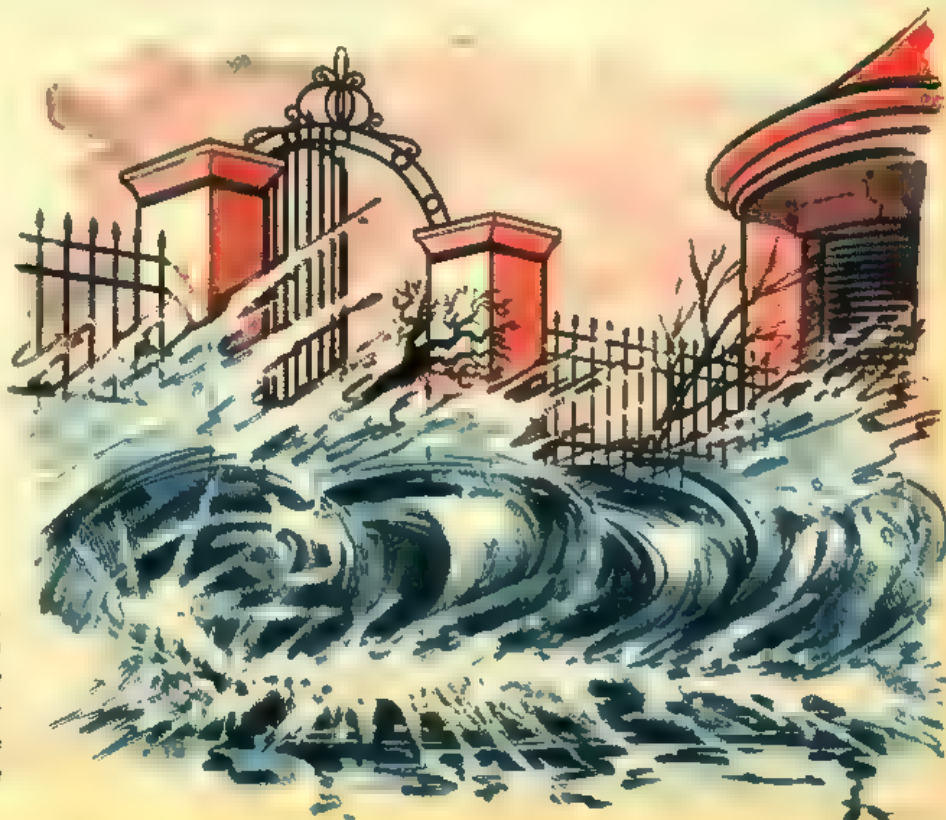
Là-haut seulement, ils reprirent haleine. Quelques-uns osèrent regarder par les fenêtres. Une pleine mer couleur de boue se ruait dans l'allée en chassant d'énormes vagues, jaillissait comme d'une écluse à travers le portail, frappait les murs et les arbres en soulevant des gerbes d'écume, défonçait des portes, des cloisons, brisait les vitres, envahissait les maisons en gargouillant à gros bouillons, tout cela dans un broiement irrésistible qui remplissait la cour d'un fracas assourdissant.

Puis le tonnerre de l'inondation décrut graduellement, s'apaisa, finit par s'éteindre tout à fait, remplacé par l'interminable murmure de la pluie qui s'était mise à tomber à verse.

Posté dans une des chambres du devant, M. Sala avait surveillé jusqu'au bout la montée des eaux. Il vit enfin l'effrayante marée atteindre son étale à mi-hauteur du premier étage, et retourna alors sur le palier pour compter ceux qui restaient. Lui compris, ils étaient sept.

Vignoles, un peu pâle mais toujours très froid, était du nombre. M. Sala aurait été du reste fort surpris de ne pas le trouver là. Le grand Picard, à peine remis de la première peur, portait déjà sur sa grosse figure rouge le souci du prochain déjeuner. Charpenne, les yeux fixes, le visage boudé, rêvait à l'écart, déplorant d'avoir raté le dernier train et d'être ainsi séparé de sa belle. Hubert Boisson de Chazelles, son grand nez pointé en avant, passait d'une pièce à l'autre en sifflotant. Job Trévidic aussi était là. Il avait pu sauver au vol un des sacs de ravitaillement posés sur le talus.

(A SUIVRE.)



Une
pleine
mer
couleur
de
boue



UNE AVENTURE D'HASSAN ET KADDOUR

LA MISSION DU MAJOR REDSTONE



DESSIN J. L...

Hassan et Kaddour sont invités par le major Redstone, rentré en Angleterre pour assister aux fêtes du couronnement

Comment me trouvez-vous ainsi ?



Tout le monde se retournait sur mon costume oriental... J'ai cherché à passer inaperçu...



Je serai respectueusement remarqué à monsieur Kaddour que nous nous trouvons ici à 120 lieues de l'Ecosse



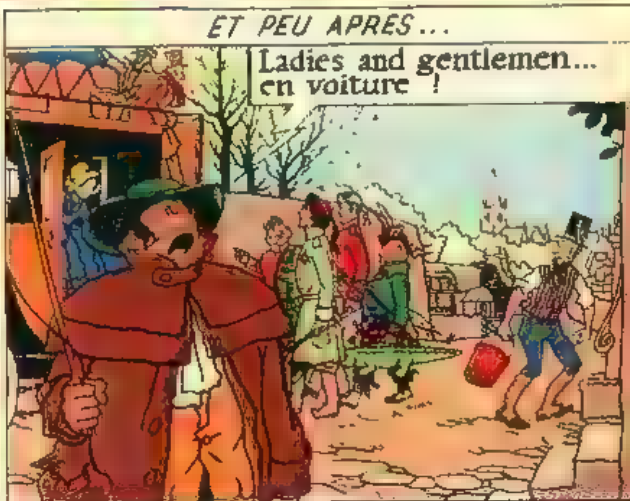
Nous pourrions prendre le chemin-de-fer.

Oh non ! Le voyage sera bien plus pittoresque en diligence.



ET PEU APRES...

Ladies and gentlemen... en voiture !



Dis, maman... En quoi qu'il est déguisé, le gros petit monsieur



Hein, maman, que c'est pas un vrai Écossais

Mais tais-toi donc !



Pssit ! Cocher ! Pourriez pas vous arrêter un instant ?



GRARR... Le printemps s'annonce bien, cette année...

Hue dia ! Plus vite !



Vraiment, ça manque d'air à l'intérieur. Je préfère m'asseoir à côté de vous.



FAITES VOS JEUX

SOLUTIONS

Eddy - Diesel - Mac Arthur - Frère.
1 Livre. — 2 = Couronne. — 3 = Pe-
— 4 = Gulden. — 5 = Escudo. —

6 = Dinar. — 7 = Mark. — 8 = Cruzei-
ro. — 9 = Roupie. — 10 = Drachme.

Voici deux phases intermédiaires. (Mais il y a encore d'autres solutions que vous pouvez vous amuser à chercher [...])



PLEINS FEUX SUR... SOLUTION

Le héros énigmatique est RAY « SUGAR » (sucre) ROBINSON, le célèbre boxeur qui fut plusieurs fois champion du monde, et qui, en dépit de son âge, est resté un « phénomène du ring »...

« SOYEZ EN TRAIN »



Des milliers de concurrents ont envoyé leur réponse au jury; que les impatients qui s'inquiétaient de leur résultat se rassurent mais cette avalanche de réponses a nécessité un surcroît de travail considérable.

QUESTION I :

- n° 1 Loco. à vapeur « Le Belge » (1835)
- n° 2 Loco. à vapeur « Urban » (1887)
- n° 3 Loco. à vapeur type 36 (1910)
- n° 4 Loco. à vapeur type 1 (1935)
- n° 5 Loco. à vapeur type 12 (1939)
- n° 6 Loco. Diesel électrique CC type 202 (1955)
- n° 7 Loco. Diesel électrique BB type 270 (1954)
- n° 8 Loco. électrique BB type 123 (1955)

QUESTION II :

Le « Belge » en 1835.

QUESTION III :

Ligne n° 162 de Namur à Sterpernich : 147 km.

QUESTION SUBSIDIAIRE :

Consommation du train Z 68363 du 20-9-61 : 1075,49 litres de gasoil.

Voici maintenant la liste des lauréats :

- EWBANK, Edward, à Havay et VERBELEN, Herman, à Mechelen remportent ex-aequo la 1^{re} place et gagnent chacun un voyage à Lugano pour 2 personnes pendant 3 jours, un colis d'albums et un abonnement d'un an à Tintin.
- 8. DELMOITTE, Danielle, à Braine-le-Comte gagne un voyage à Paris pour 2 personnes, un colis d'albums et un abonnement d'un an à Line.
- 4. BAGUET, Lisette, à Nederbrakel, gagne un abonnement de 15 jours aux chemins de fer, un colis d'albums et un abonnement d'un an à Kuifje.
- 6. BOGAERT, Hubert, à Oudegem, gagne un abonnement de 10 jours aux chemins de fer, un colis d'albums et un abonnement d'un an à Kuifje.

Félicitons également :

VAUCAMPS, Bernadette, de Rixensart; FRANCK, Guido, de Merelbeke; FRANCK, Hendrik, de Merelbeke; HERMUS, Eddy, de Opwijk; CHERONT, André, de Namur; DE TOLLENAERE, Dirk, de Zwynaerde, qui gagnent des prix offerts par les CHEMINS DE FER, L'INNOVATION et les journaux TINTIN et LINE.

Et ensuite :

GILLON, Pol, de Bruxelles; MECH, Paul, de Verviers; GULBOUT, Michel, de Waterloo; HERMUS, Guido, de Opwijk; DEWITTE, Hildegard, de Merelbeke; TASSET, Monique, de Tubize; DOCHAIN, Jean-Pol, de Emptinne; VAUCAMPS, Colette, de Rixensart; VAN CANSBROEK, Christiane, de Mechelen; FRIES, Marie-Ange, d'Ottignies; CHERONT, Christian, de Namur.

NOUVEAU
Le Tigre
première porte-plume
présente

Le FREGATE PLUS
magnifique style à pauteur

Prix : 60 Fr

A tout acheteur,
un cadeau
10 TIMBRES TINTIN

Le journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être pris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

Le hebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard 11 av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16. - Directeur : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 18. Rédacteur en chef : Marcel Dehaye. Impression hélio : S.A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 18 F.

TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2^e.
Belgique : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Pays-Bas : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
Canada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué.)

ABONNEMENTS

	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois ...	120.— F.	\$ 2,75	130.— F.
6 mois ...	230.— F.	\$ 5,50	260.— F.
1 an ...	450.— F.	\$ 10.—	520.— F.

AGENCE PUBLICITAIRE

publi art* 22.24.99

CADEAUX du TIMBRE TINTIN

Geographie en photos-cou-

lures :

Belgique : Tome 1 : 9 séries de

10 chromos

Tome 2 : 8 séries

Tome 3 : 10 séries

Tome 4 : 10 séries

Tome 5 : 10 séries

Europe : Tome 1 : 10 séries

Par série : 50 points

Chromos Histoire du Monde :

Série I : 11 séries de 15 chr.

Série II : 11 séries.

Série III : 11 séries.

Par série : 50 p.

Chromos TINTIN :

Série 1 : 10 séries.

Série 2 : 10 séries.

Série 3 : 6 séries.

Série 4 : 10 séries.

Série 5 : 10 séries.

Série 6 : 10 séries.

Série 7 : 10 séries.

Série 8 : 10 séries.

Série 9 : 10 séries.

Série 10 : 10 séries.

Série 11 : 10 séries.

Série 12 : 10 séries.

Abonnement de 5 numéros
au journal TINTIN : 500 pt

ALBUMS :

Aviation I et II - Automobile -

Marine :

Tollé : 60 F. - Cartonné : 50 F

Belgique I et II

Europe I, II, III et IV

Amérique I Par album : 25 F.

Histoire du Monde I, II et III :

29 F.

Chefs d'œuvre de la Peinture :

Tome I et II 50 F

Envoie tes points au TIMBRE

TINTIN, 1 à 11 av. P.H. Spaak,

Bruxelles 7, ou échange-les au

MAGASIN TINTIN, même adres-

se, ou dans tous les Magasins

A L'INNOVATION.

Pour avoir beaucoup de

POINTS TINTIN

CAHIERS «ZOO» - VICTORIA -

MATERNE - PORTE PLUME LE

TIGRE - JU'CY & WHIP - TOSEL-

LI - PALMOLIVE - COLGATE -

PROSMANS - NOSTA - VAN

DENHEUVEL - HACOSAN -

PANA - CLE D'OR - PALMA-

FINA - LA COLLECTION DU

LOMBARD - FRUITS TINTIN.

RIC HOCHET

ENQUETE

PAR

TELEPHONE

SOLUTION

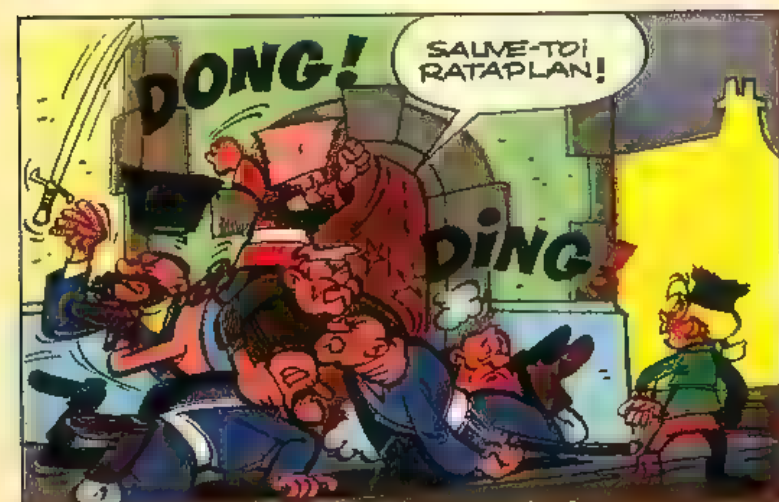
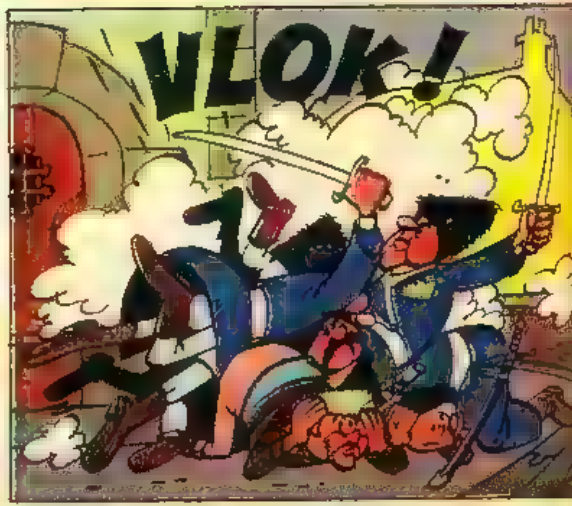
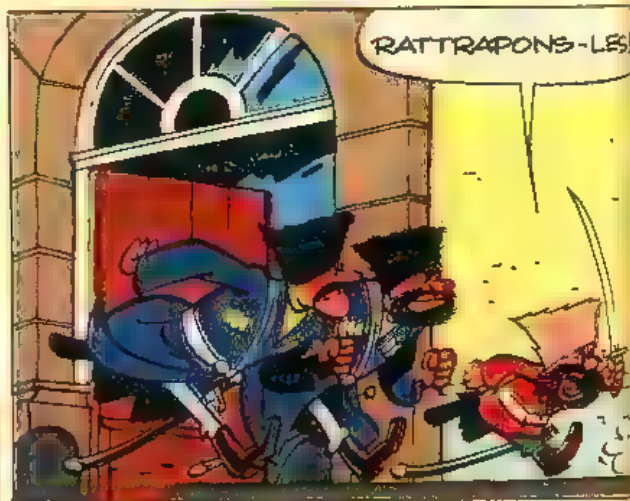
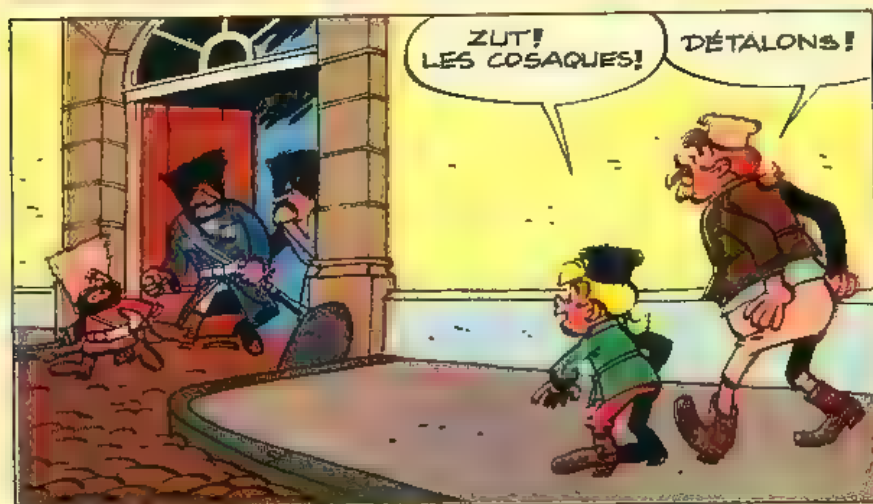
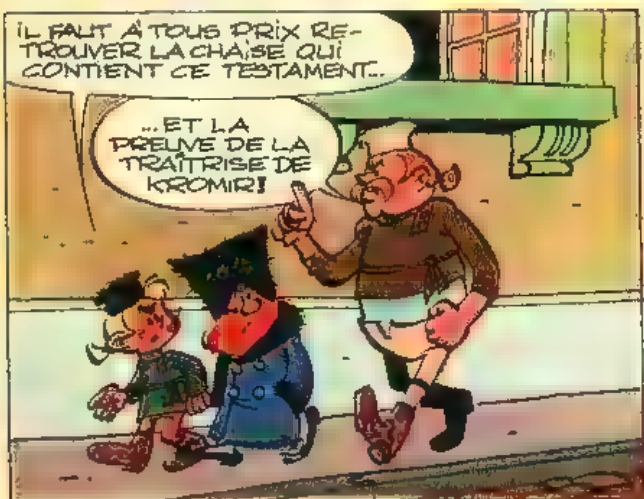
Si le coupable a tiré volontairement sur l'horloge, il a logiquement agi ainsi après avoir modifié l'emplacement des aiguilles, dans le but de se ménager un alibi. Seul des deux suspects, Henri peut se prévaloir d'un alibi, à l'heure où le crime a été apparemment commis. Il a donc tiré sur son maître une demi-heure plus tôt avant de partir en province, à l'avance les aiguilles de l'horloge, puis les a bloquées en tirant un nouveau coup de feu.





RATAPLAN et

Le testament du prince défunt, qui doit établir De...

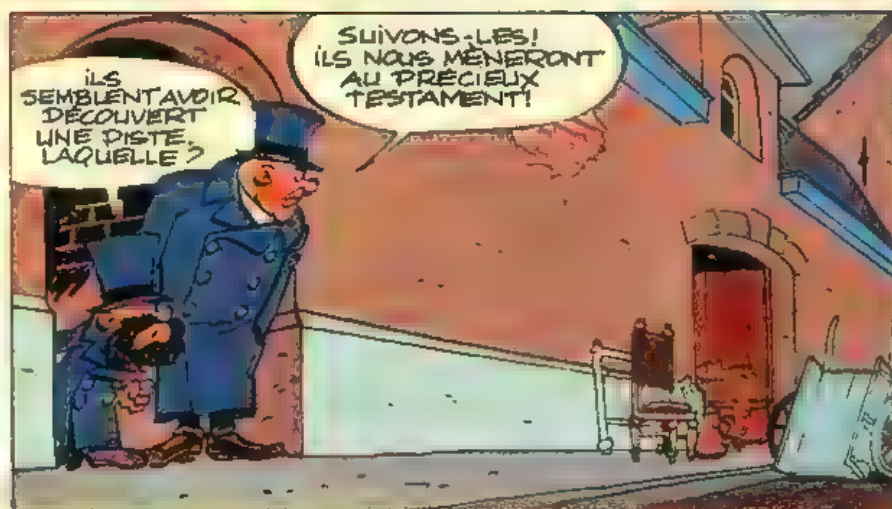
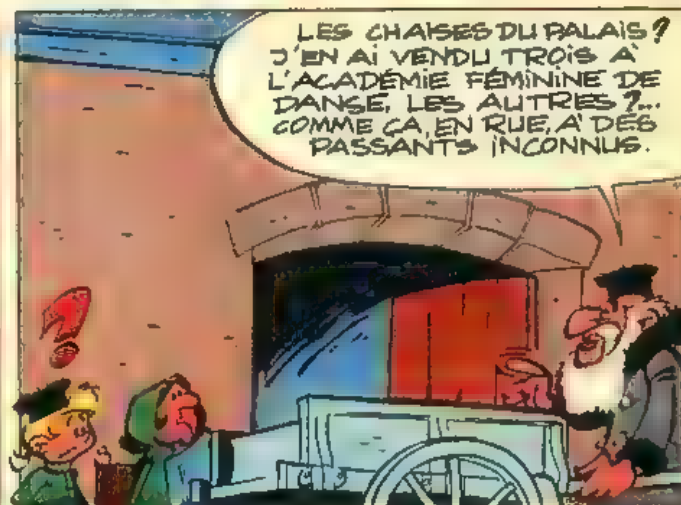
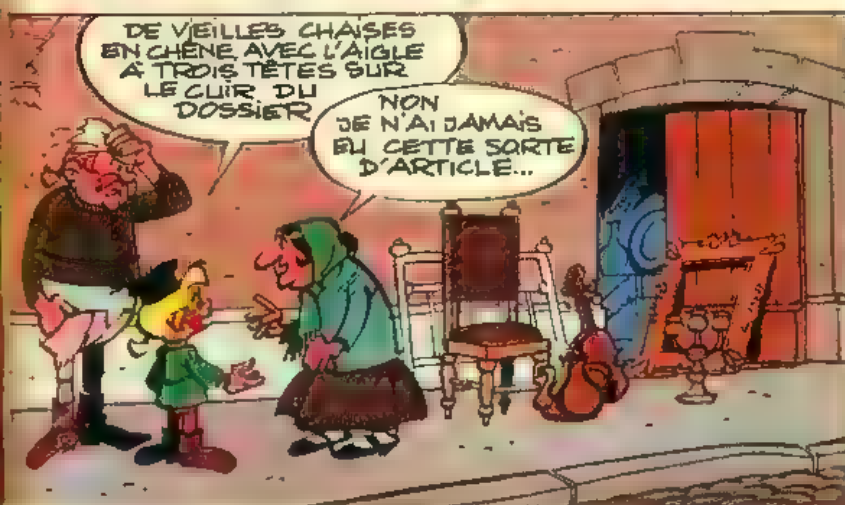
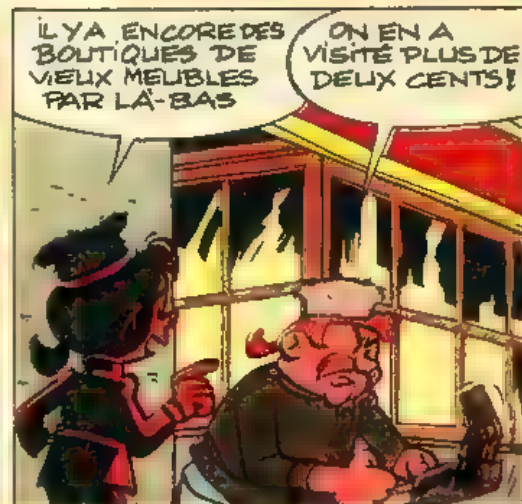
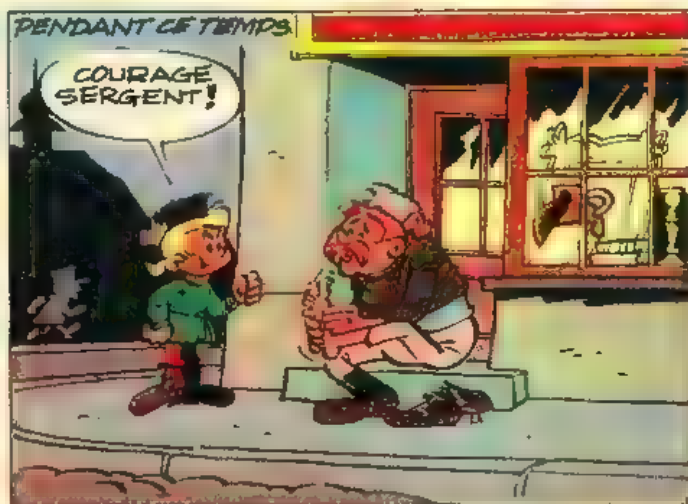


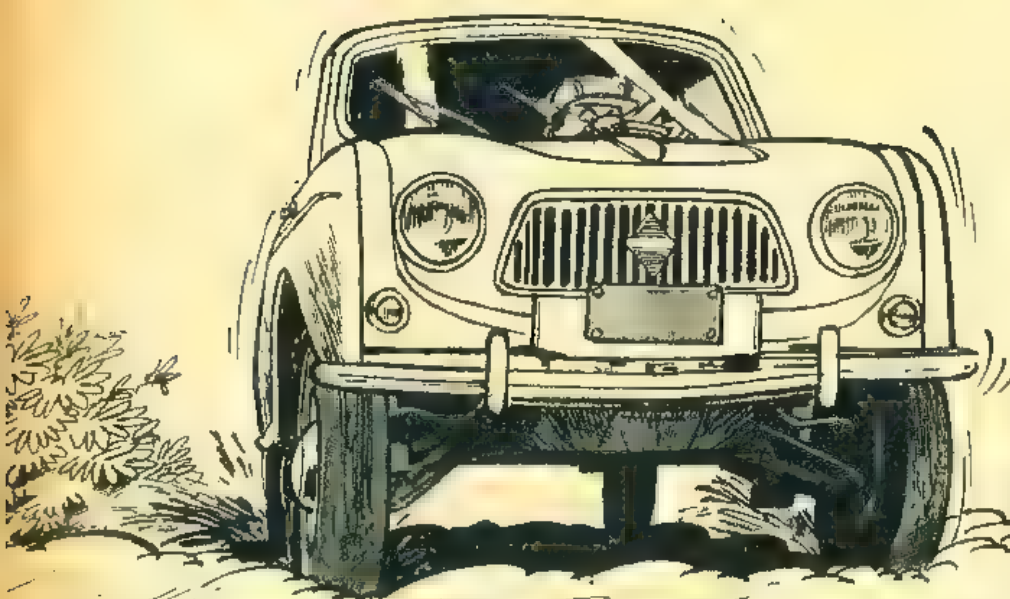
Prince de Jitomir



DESSINS
BERCK
TEXTE
Y. DLIVAL

se trouve dans le dossier d'une chaise du palais.





La renault 4 L.

« Non, ce n'est pas une voiture... ! »

Ce n'est pas une voiture, c'est plus, c'est mieux, en tous cas autre chose... Mais quoi ? Un tapis volant... Peut-être ! Oui, cela doit être assez proche de l'impression de libération des contraintes auxquelles nous sommes soumis normalement par l'état des routes. Pour parfaire la définition, disons que la R 4 L est un...

... Tapis volant à basse altitude...

Plus exactement entre 18 et 22 cm au dessus du niveau du sol ! On peut en effet choisir n'importe quelle garde au sol entre 180 et 220 mm suivant l'usage principal auquel on destine sa R 4 L !

Quelque soit le choix qu'on a fait, la 4 CV conserve toujours son extraordinaire faculté d'avaler en douceur les pires difficultés. Pour essayer la 4 CV en tous terrains, il faut d'ailleurs faire appel à toute sa méchanceté pour la mener face à l'obstacle... Puis viennent les remords et l'on s'efforce au maximum de lui faciliter la tâche... Les prouesses sont déroutantes et provoquent l'admiration unanime des témoins ahuris.

Une seule ombre au tableau : la position reculée du moteur ne favorise guère

l'adhérence des roues avant motrices lors du franchissement de pentes vraiment fortes... On remédiera facilement à ce défaut en plaçant son passager sur le pare-chocs avant, la prise d'air de la ventilation de l'habitacle lui servant de poignée... Et hop ! on passe. On passe vraiment partout, même là où l'on doit réfléchir cinq minutes avant d'oser s'y lancer.

... Ou avion-cargo ?

La R 4 L se révèle aussi comme étant exceptionnellement bien étudiée pour transporter la commode de Grand-Maman ou le go-kart de « Tintin » ! Il suffit de 30 secondes à peine pour dévisser le seul écrou moleté qui assure le blocage de la banquette arrière.

Le très grand rayon peut même rester

ouvert, si cela s'avère nécessaire ! Comme pour les cargos volants, il faut toujours bien veiller à répartir les charges. Sinon, le déséquilibre se répercute dans la direction par une traction d'un côté ou l'autre selon qu'on accélère ou qu'on freine. Cette réaction est d'ailleurs nettement sensible lorsqu'on est seul au bord.

Et dans le civil ?

La 4 CV salt aussi, et parfaitement, comporter en société... On apprécie l'accès aisé à toutes les places, son excellent chauffage, ses sièges confortables, l'efficacité générale des nombreux accessoires. Sur la R 4 L, les petites glaces arrière pivotantes sont d'une très grande utilité car elles assurent une aération régulière et silencieuse de l'habitacle. De plus, et cela est vraiment très rare, elles restent parfaitement fixes et ne vibrent pas.

Un bon point aussi pour le frein à main d'une douceur et d'une efficacité exceptionnelles.

La 4 CV est facile à conduire malgré d'un tableau de bord plutôt complexe ! On se demande où les ingénieurs de Billancourt avaient la tête ce jour-là.

normalement, on n'a pas à voir souvent le gigantesque moteur de la 4 CV. Pour les petits curieux, disons tout y est bien accessible visible de jour comme de nuit, le constructeur ayant prévu un éclairage pour les inspections nocturnes. De plus, on apprécie également les phares pourvus d'un réglage en fonction de la charge du véhicule. On ne manquera pas non plus de remarquer que la mécanique reste particulièrement propre où qu'on soit... Je me rappelle les kilomètres de terre qui ont surgi de partout lors du lavage consécutif à mes essais en terrain difficiles : forêt et chantiers de construction, mais dans le cas du moteur : rien ! Ceci m'a permis de parler de la roue de secours et du réservoir à essence, tous les deux logés dans le plancher arrière en prolongement de la plateforme supportant l'habitacle. Il suffit, je pense, de descendre la roue de secours chaque fois qu'on lave la voiture pour l'asperger généreusement et conserver au « plancher » et à la roue de secours propreté et netteté.

serait une 5 CV, c'est-à-dire une 850 cc., pour pouvoir disposer de plus de réserve et de souplesse en tous terrains. Peut-être même souhaiterais-je avoir une boîte à 4 rapports pour éviter l'inévitable écart entre la première et la deuxième, qui apparaît sur un sol très glissant. S'il est nécessaire d'engager la première actuelle, on patine très vite, alors que la deuxième d'une boîte à 4 rapports permettrait de passer en douceur.

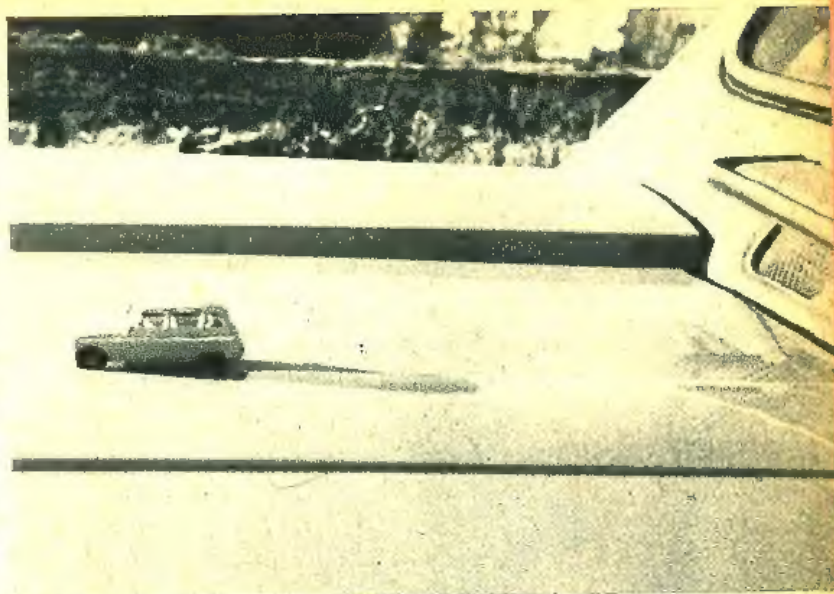
Ma 4 CV posséderait également un tableau de bord plus fonctionnel, utilisant la petite plate-forme centrale derrière la crosse de changement de vitesse, comme base des différentes touches de commande. J'ai aussi ma petite idée quant au dessin du levier de changement de vitesse !

En bref

La 610 cc. « 3 CV » pour la ville...

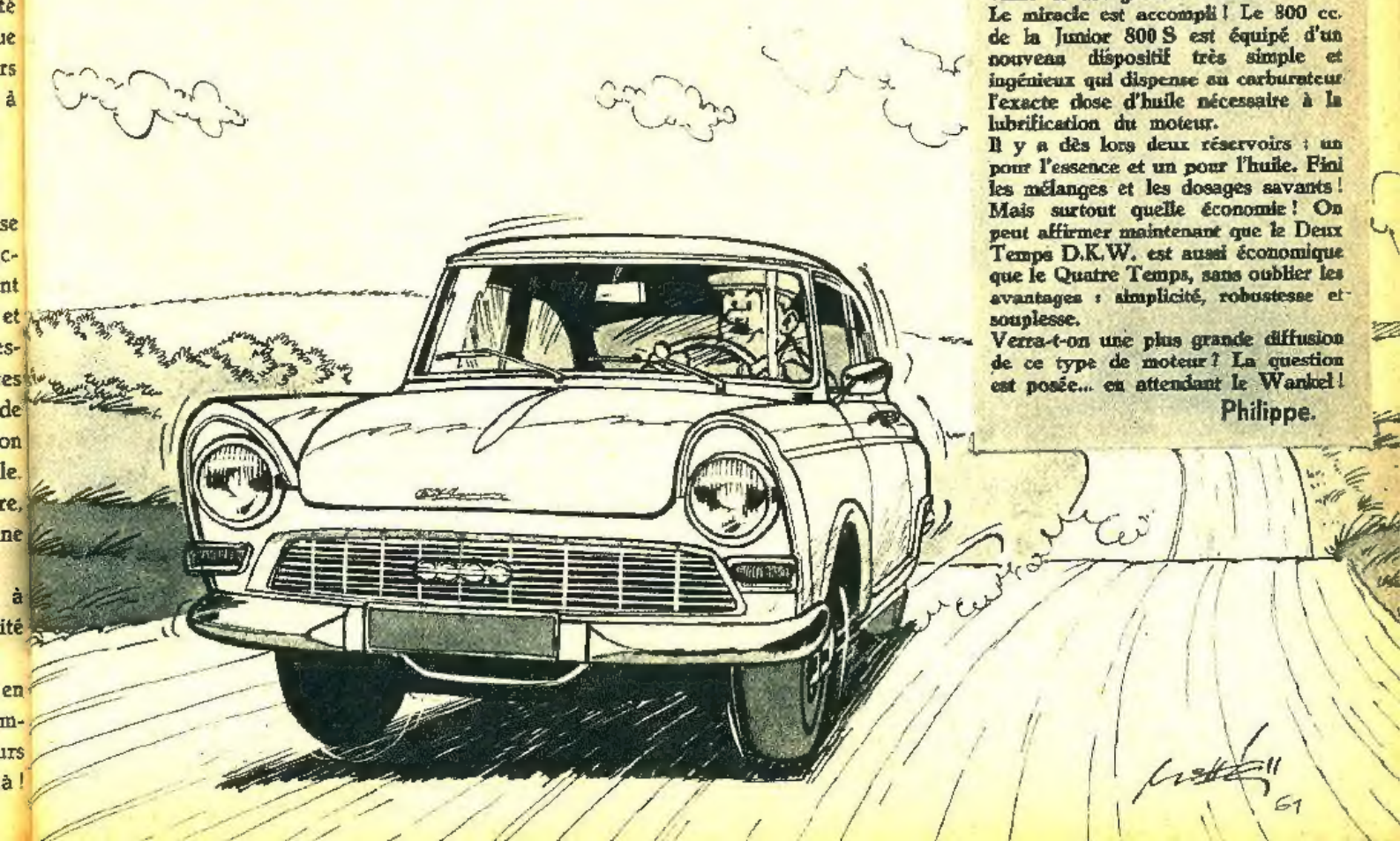
La 750 cc. « 4 CV » pour la campagne...

La 850 cc. « Tintin-Auto » pour les mordus de tous terrains et de grand air...



Pour ceux qui n'ont pas encore 18 ans, je rappelle qu'ils peuvent trouver une réplique exacte de la R 4 L ! Voici « ma » R 4 L « Dinky » en compagnie de « la » R 4 L qui a fait l'objet de cet essai. Sur la photo, on remarque la prise d'air de ventilation de l'habitacle.

FIN DU « DEUX TEMPS » SANS FUMÉE !



Il appartenait à D.K.W. de parvenir à construire un Deux Temps ne gaspillant pas toute son huile en vaine et désagréable fumée !

Le miracle est accompli ! Le 800 cc. de la Junior 800 S est équipé d'un nouveau dispositif très simple et ingénieux qui dispense au carburateur l'exacte dose d'huile nécessaire à la lubrification du moteur.

Il y a dès lors deux réservoirs : un pour l'essence et un pour l'huile. Fini les mélanges et les dosages savants ! Mais surtout quelle économie ! On peut affirmer maintenant que le Deux Temps D.K.W. est aussi économique que le Quatre Temps, sans oublier les avantages : simplicité, robustesse et souplesse.

Verra-t-on une plus grande diffusion de ce type de moteur ? La question est posée... en attendant le Wankel !

Philippe.

GRAND CONCOURS

JOURNAL TINTIN

500000

FRANCS
DE PRIX

gagne
ces
magnifiques
prix

NOVAK



CHRISTIAENSEN



FIAT 1100



ANDRE JAMET



FLEISCHMANN



HURRICANE



PEUGEOT



EDITIONS DU
LOMBARD

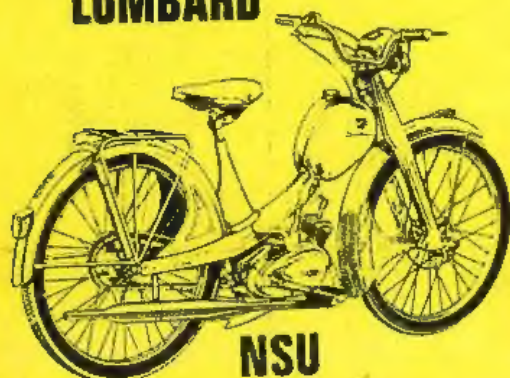


FERRANIA

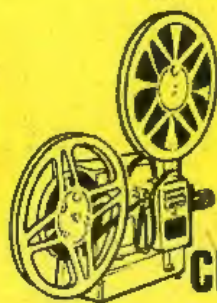


LE TIGRE

NAUTISPORT



NSU



CINETTE



ASSIMIL



VICTORY
FESTIVAL



HELV

Petites histoires de Belgique

TEXTES ET DESSINS DE J. SCHOONJANS

LE FEU

Il y a cent mille ans ...
Dans la vallée de l'Orneau ... à Spy ...
Des rochers ... Des cavernes ... Et devant un trou
s'ouvrant dans l'une de ces cavernes, un feu ...
Il y a des hommes ... Seuls des hommes sont
capables d'allumer un feu ... D'ailleurs en voici
un. Petit, trapu, peu de front, mais une large
poitrine et de longs bras ... Pas l'air commode,
cet homme de Spy ! Et il est armé ! Il porte,
adaptée à un solide manche de bois,
une sorte de hache en pierre, en pierre
simplement taillée au contact du feu ...
Il part à la chasse ... Quel redoutable gibier
va-t-il affronter ? ... Un mammouth ? ...



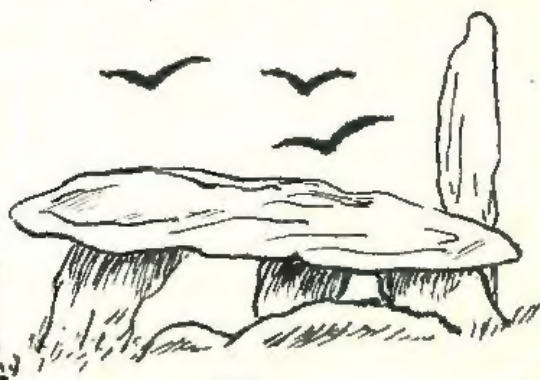
Et voici tout un troupeau de rennes qui
semblent domestiqués ... Bizarre ! La
Belgique n'est pourtant pas la Laponie !
Il y a dix mille ans ...

Dans la vallée de l'Ourthe ... à Durbeux ...

Il n'y a plus de grotte ... Le feu couve
doucement ... Le climat s'est sans doute
adouci ... Les hommes se sentaient ils aussi adoucis ?

Pourtant ils sont
meilleurs armés que ceux de jadis. Leurs armes sont encore en silex, mais, cette
fois, la pierre a été polie, ce qui est un grand progrès ... Les "néolithiques" ont
supplanté les "paléolithiques". Vrais ! Comme si le progrès se trouvait dans
le perfectionnement des armes ! Tiens, quel est cet amas d'énormes pierres ? Un
dolmen ? Et sous ce dolmen, qu'y a-t-il ? Un mort ! Donc ces hommes avaient le
culte des morts ? Et ces pierres dressées vers le ciel ? Des menhirs ? Donc des
statues pour commémorer quelque grand souvenir ? ...

Ces pierres braveront le temps. Aujourd'hui encore
on les respecte et on les craint. On les appelle "pierre
du diable", "pierre aux fées", "pierre aux sorcières".
Et si nous descendons vers les plaines de la Dyle,
voici des villages entiers bâtis sur palafittes, au beau
milieu de la rivière ... Pour se protéger, bien sûr !
Et que font ces hommes, accroupis devant leurs huttes ?
Ma parole, ils tissent de vraies étoffes et ils
mourent de curieuses poteries ...
Sur la rive ... un feu.





LES BIJOUX DE LA CASTAFIOR

